



LE SOUVENIR FRANÇAIS
DÉLÉGATION DE MEURTHE ET MOSELLE

PRÉSENTE

LES HAUTS LIEUX DU SOUVENIR DES COMBATTANTS DE 1870 - 1871



*« S'ils tombent ces jeunes héros,
la terre en produit de nouveaux. »*

(phrase inscrite sur le Monument aux Morts de BRUVILLE 54800)

LE MOT DE MONSIEUR LE PRÉFET DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Les années qui passent amènent insensiblement les nouvelles générations à renoncer aux commémorations les plus anciennes. Si les deux derniers conflits mondiaux sont encore rappelés cette année, et on se rappelle avec quel éclat le président Macron avait célébré la guerre de 1914-1918, la guerre de 1870 paraît bien oubliée.

Pourtant, cette guerre, voulue par Bismarck avec la dépêche d'Ems pour ancrer la nouvelle Allemagne, marqua profondément les esprits en France. D'un point de vue militaire, ce fut une tache sur le drapeau français avec la capitulation de l'Empereur à Sedan et de Bazaine à Metz ; d'un point de vue politique, ce fut le retour de la République avec Gambetta et Thiers et bientôt l'élection du président Mac-Mahon dont la crise politique du 16 mai conduisit à la consolidation de la III^e République ; d'un point de vue territorial, ce fut la perte terrible de l'Alsace-Moselle qui meurtrit profondément un peuple attaché à ses racines françaises qu'il chanta pendant des années avec Hansi et qui vit, paradoxalement, la réussite de Nancy qui accueillit en son sein tous les exilés et optants, les universitaires, les artistes et industriels.

Dans ce conflit franco-prussien, une date en particulier retient l'attention : celle du 16 août 1870 qui vit la bataille de Mars-la-Tour. Pendant un demi-siècle, elle fut célébrée chaque année par mon arrière-grand-père Albert Lebrun. Né Mosellan et mort Meurthe-et-Mosellan par la grâce de cette tragédie, il ne manqua aucune de ces cérémonies, y assistant même l'année qui précéda sa mort en 1949, avant d'être remplacé dans les années qui suivirent par ses enfants. En 1902, jeune député, il en avait été le président de cérémonie en présence de 15 000 personnes. Il décrivit alors ainsi ce qui fut la dernière grande bataille de cavalerie d'Europe : « La bataille est là qui se déroule devant nos yeux [...] depuis la vigoureuse résistance de Vionville jusqu'aux charges légendaires du plateau de l'Yron, jusqu'à la défense héroïque de Sainte-Marie et de Saint-Privat ; il nous semble voir à la place des riches moissons qui dorent aujourd'hui cette plaine, le champ de carnage d'alors, avec ses ruines, ses blessés, ses morts et nous croyons encore entendre, dans le calme et le silence de cette matinée d'été, comme un écho affaibli de ce bruit immense où se mêlaient le son du canon et de la fusillade, les cris des mourants et toutes les voix confuses de cette horrible mêlée. »

Cette bataille, commencée par hasard, a finalement compté 136 000 Français et 91 000 Allemands. Les pertes des deux côtés furent terribles : environ 17 000 Français et 16 000 Allemands furent tués ou blessés.

Le monument à la guerre franco-allemande de 1870, appelé aussi Monument national de Bogino, situé à Mars-la-Tour et édifié par souscription nationale à l'initiative des habitants, commémore les soldats français tombés. Sous le piédestal de la statue se trouve une crypte renfermant les ossements des soldats français et sans doute aussi allemands tombés au champ d'honneur.

L'annexion de l'Alsace-Moselle qui suivit la défaite laissa un immense sentiment de frustration chez nos compatriotes qui explique en partie que la France se laisse entraîner en 1914, sous la présidence du Lorrain Raymond Poincaré, dans la plus effroyable des guerres.

Notre mémoire collective se souvient que Flaubert et Maupassant ont pris les armes pour défendre leur pays. Il nous reste encore quelques expressions comme « ça tombe comme à Gravelotte »... Mais cette guerre franco-allemande de 1870, insuffisamment connue et enseignée, fut pourtant l'événement capital de la politique européenne dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, je félicite le Souvenir Français pour son entreprise d'inventaire de toutes les tombes et monuments de la guerre de 1870, relevé précieux qui permet de ne pas oublier.

Eric FREYSSSELINARD, Préfet de Meurthe-et-Moselle

Le département de la Meurthe et Moselle est né de la guerre de 1870-1871 et de la défaite française. Il en garde la trace dans ses « limites », dans son urbanisation et dans ses lieux du Souvenir.

Pendant des décennies – de 1870 à 1918 – il joua le rôle de vigile de la Mémoire des Français. C'est en Meurthe-et-Moselle et en particulier à Mars la Tour que se réunissaient chaque année des milliers – voire des dizaines de milliers d'anciens vétérans pour rendre hommage à leurs frères d'armes tombés de l'autre côté de la frontière. C'est en Meurthe-et-Moselle que Le Souvenir Français se développait avec force afin d'entretenir les lieux funéraires, et de sensibiliser les Hommes à y « penser toujours et à en parler souvent ». Mars la Tour et Gravelotte s'imposaient alors comme les deux lieux jumeaux d'une guerre franco-allemande, victoire pour les uns, « défaite victorieuse » pour les autres.

Remettre en lumière cette guerre, n'est pas pour notre association le signe d'une « maladie commémorative ». Ces 150 ans s'imposent par leur signification dans le temps présent et dans celui de l'avenir.

150 ans découpés en deux périodes : 75 ans de guerres franco-allemandes, trois guerres s'emboitant les unes dans les autres avec des temps de respiration plus ou moins longs, mais aussi et surtout 75 ans de paix européenne.

La Mémoire est un tri de l'histoire au temps présent. En s'inscrivant pleinement dans ce 150^e anniversaire, Le Souvenir Français relève le défi d'une histoire scolaire tant française qu'allemande qui a oublié le passé, et celui plus actuel d'une volonté européenne vacillante.

La Meurthe-et-Moselle a toujours été aux avants postes de la Mémoire. Comme le rappelle l'histoire du gâteau dit du « Baiser de Longwy », ce gâteau qui rappelle le baiser échangé entre le président du Souvenir français de Moselle Jean-Pierre Jean avec le ministre de la Guerre français à Longwy en 1913. Ce baiser qui conduisit le gouvernement impérial allemand à interdire Le Souvenir Français en Alsace-Moselle.

150 ans après 1870, la Meurthe-et-Moselle s'impose comme un département mémoriel, passionnément vivant.

Serge BARCELLINI, Président Général du Souvenir Français

LE MOT DE M MATHIEU KLEIN, PRÉSIDENT DU CONSEIL DEPARTEMENTAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE

La loi du 25 octobre 1919, qui impose à chaque commune d'ériger un monument à ses morts de la Grande Guerre, a fait oublier que l'origine de cette forme d'hommage dans l'espace public communal remonte à la guerre franco-allemande de 1870-1871. La notion de mémorial n'était pas nouvelle : la porte Desilles, à Nancy, constitue ainsi le premier monument français à la mémoire de combattants dont les noms sont tous inscrits (des Nancéiens morts au combat pour l'indépendance des États-Unis d'Amérique, à Yorktown en 1781). En 1800, le premier consul Bonaparte avait pris un arrêté prescrivant l'érection de « colonnes départementales » « à la mémoire des braves du département morts pour la défense de la patrie et de la liberté », mais il ne fut guère suivi d'effet. Avec la guerre de 1870-1871, on assiste à la première appropriation collective de la mémoire et de l'hommage « aux morts pour la patrie ». Les temps ont changé : la guerre est certes, cette fois encore, le fait du prince, mais les combats, la mort, les dommages subis... l'affaire de la nation et de son peuple, et non pas seulement en France.

La guerre austro-prussienne de 1866, quatre ans avant le conflit franco-allemand, a ainsi déjà donné lieu à l'érection de premiers monuments aux morts outre-Rhin. Dès 1871, les Français de l'Armée de l'Est (Bourbaki), internés en Suisse à partir du 1er février, ont obtenu l'édification de plusieurs dizaines de monuments répartis sur le territoire de la Confédération, là où leurs camarades avaient succombé à leurs blessures ou à la maladie avant leur rapatriement en France ; un magnifique recueil de gravures, les Monuments des soldats français décédés en Suisse en 1871, représentant chacun de ceux-ci, est publié peu après par un éditeur suisse de Saint-Gall. Qui honore aujourd'hui, en France, la mémoire de ces soldats français morts non pas au combat, mais bien de la guerre ?

La défaite militaire, si rapidement scellée après six mois de batailles subies exclusivement sur le sol français, alors qu'une bonne partie de l'opinion voyait les troupes françaises investir Berlin en quelques semaines, et les conditions du traité de Francfort (10 mai 1871) ont suscité un traumatisme national sans précédent. Les charges de cavalerie héroïquement mortelles, la puissance de feu de l'artillerie qui bouleverse les rapports de forces, ont fortement imprégné le répertoire musical, la peinture, la langue (avec notamment la fameuse expression « Ça tombe comme à Gravelotte ») ... et le patrimoine monumental. Si la loi du 4 avril 1873 relative à la conservation des tombes des soldats morts à la guerre, a confié à l'État l'achat des parcelles de cimetières communaux où se trouvaient des tombes militaires, l'œuvre de mémoire n'a pas attendu sa promulgation et ne s'est pas limitée aux sépultures. Cet ouvrage permet de mesurer la diversité des formes spontanément adoptées et des emplacements choisis, et le temps long dans lequel cet œuvre de mémoire s'inscrit, des lendemains immédiats du conflit à la veille de la Grande Guerre. Les quelque 110 œuvres présentées ici se déclinent en monuments de l'espace public (places ou cimetières), confiés pour certains à des sculpteurs de renom (Frédéric-Louis-Désiré Bogino à Mars-la-Tour, ou Ernest Bussière à Fontenoy-sur-Moselle et à Longwy), sépultures individuelles et collectives, tombes militaires ceintes d'une grille de fonte selon les dispositions de la loi de 1873 (avec la plaque « Tombes militaires - Loi du 4 avril 1873 »), et bien sûr les multiples plaques apposées sur les façades de mairies, dans les églises paroissiales, au lycée Henri-Poincaré de Nancy..., selon un principe qui se généralisera après la Grande Guerre. Qui pourrait rester insensible à la profonde humanité qu'expriment non seulement la présence de soldats et officiers allemands dans nos cimetières communaux, mais ces nombreuses sépultures (à Doncourt-lès-Conflans, Longuyon, Ville-sur-Yron, etc.) où les dépouilles d'Allemands et de Français sont unies à jamais dans la mort et la mémoire de la guerre, offerts ensemble au recueillement des visiteurs ?

Il faut saluer aujourd'hui l'initiative et le travail de recensement, documentation et couverture photographique réalisé par le Souvenir français de Meurthe-et-Moselle, véritable invitation à ne pas oublier les meurtrissures du passé, en ouverture des commémorations de la guerre franco-allemande de 1870-1871 qui a conduit à l'annexion de l'Alsace et de la Moselle et à la création de notre département, il y a cent cinquante ans.

Mathieu KLEIN,
Président du conseil départemental de Meurthe-et-Moselle

LE MOT DE M PASCAL SOLOFRIZZO DÉLÉGUÉ GENERAL DU SOUVENIR
FRANÇAIS DE MEURTHE-ET-MOSELLE

A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la guerre de 1870 - 71, le Souvenir Français national a demandé aux délégations, dont celle de Meurthe-et-Moselle, et aux comités cantonaux d'effectuer un recensement non exhaustif des nombreux monuments du département en rapport avec la guerre de 1870, érigés, entretenus ou rénovés par le Souvenir Français.

Ce département, créé le 7 septembre 1871, issu des restes de celui de la Meurthe et de celui de la Moselle amputés par l'annexion allemande, ce qui lui confère cette forme si caractéristique, est en lui-même un monument du souvenir de 1870.

Les buts poursuivis sont au nombre de trois: le premier, posséder une liste des monuments du département, patrimoine de l'histoire de notre association, et pouvoir ainsi l'actualiser au fil du temps et de nos actions ; le deuxième, faire connaître aux délégués généraux des autres départements et aux administrateurs une partie du travail réalisé par les membres qui se sont succédés dans les comités et la Délégation Générale de la Meurthe-et-Moselle; le troisième, donner la possibilité aux amateurs d'histoire visitant notre département de concevoir des circuits du souvenir à partir d'un ouvrage simple tout en visualisant concrètement l'action du Souvenir Français.

Pour toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de cet ouvrage, il s'agissait, en tout premier lieu, de manifester un sentiment profond de respect et de gratitude envers celles et ceux, connus ou inconnus, qui ont protégé ou défendu notre patrie par leurs actions, le plus souvent au sacrifice de leur vie, et qui ont laissé aussi en héritage une mémoire dont nous sommes garants et que nous devons transmettre aux générations successives. Nous ne devons pas les oublier et, à travers l'hommage que nous leur rendons aujourd'hui, ayons une respectueuse pensée pour toutes les victimes des conflits qui se sont succédés, la fin de chacun portant l'espoir que c'était enfin le dernier.

J'ai de nombreux remerciements à adresser aux bénévoles du Souvenir Français, qui se dévouent quotidiennement dans notre département à la cause qui nous rassemble.

Pascal SOLOFRIZZO, Délégué Général de Meurthe-et-Moselle

LE DEPARTEMENT DE MEURTHE-ET-MOSELLE



Carte des cantons



Carte de situation du département

Appartenant à l'ancien duché de Lorraine annexé par la France en 1766, le département de la Meurthe a été créé par décret le 27 janvier 1790. Le département a ensuite été partagé en 5 arrondissements et en 71 cantons avec Nancy comme préfecture, les sous-préfectures étant alors Château-Salins, Lunéville, Sarrebourg et Toul. En 1871, avec le traité de Francfort, l'Empire allemand annexe la plus grande partie de l'Alsace et un quart de la Lorraine, amputant ainsi le nord-est du département des arrondissements de Château-Salins et de Sarrebourg. La partie restante constituera, avec l'arrondissement de Briey, partie non annexée du département de la Moselle, le nouveau département de Meurthe-et-Moselle.

Le département doit son nom aux deux principaux cours d'eau qui le traversent : la Moselle et la Meurthe. Un des points les plus élevés est la colline de Sion-Vaudémont qui, culminant à une altitude de 540 mètres, est considérée comme le sanctuaire de la Lorraine. Elle est, par son histoire, ses pèlerinages et sa topographie, un lieu majeur du tourisme meurthe-et-mosellan.

En 1873, quand les derniers soldats prussiens auront quitté la Lorraine, 30 000 pèlerins défilèrent devant l'église Notre-Dame de Sion. Ce jour-là, une plaque symbolique sera placée devant l'église. Elle portait une Croix de Lorraine brisée avec cette inscription : « Ce n'ame po tojo » (*Ce n'est pas pour toujours* en patois lorrain), en mémoire de la partie de Lorraine annexée.



Le 24 juin 1920, toute la province se trouvera de nouveau assemblée sur la colline, pour célébrer la victoire. Au cours de cette cérémonie, Maurice Barrès, homme politique et écrivain lorrain, masquera sous une palme d'or la brisure d'autrefois et les mots triomphants « Ce n'ato me po tojo » (*Ce n'était pas pour toujours*) seront rajoutés.

Le 23 juin 1940, le 21^{ème} Corps d'Armée et le Corps d'Armée Colonial sont encerclés autour de cette colline

par les troupes allemandes et des milliers de soldats y seront faits prisonniers.

Le 8 septembre 1946, une fête réunit 80 000 personnes autour de la Vierge de Sion et le général De Lattre de Tassigny placera sur l'autel une nouvelle croix de marbre portant cette inscription toujours en patois lorrain : « Astour hinc po tojo » (*Et maintenant unis pour toujours*).

En 1973, à l'occasion du centenaire de la première inscription, on rajoute le simple mot « Réconciliation ». Un Monument de la Paix y sera inauguré le 9 septembre.

Les anciennes limites des départements de la Meurthe et de la Moselle ne seront jamais reconstituées après 1918 et 1945.

Dans « Le Livre d'Or du Souvenir Français » paru en 1929, Jean-Pierre JEAN, une des figures historiques du Souvenir Français né à Vallières-lès-Metz le 10 mai 1872, évoque la naissance de l'association.

Celle-ci se donne pour mission d'entretenir les sépultures des soldats tombés sur les différents champs de bataille et de créer également un lien national entre les provinces annexées et la France dite de l'Intérieur. Elle édifie aussi des monuments à leur gloire Les tombes restaurées ou édifiées ainsi que les monuments entretenus par l'association se comptent maintenant par milliers sur tout le territoire national, car depuis sa création, le Souvenir Français n'a cessé de se consacrer au devoir de mémoire et de le manifester par des actions visibles sur le terrain. De nombreux monuments jalonnent depuis 1870, voire même avant, notre campagne Lorraine. Ils sont les témoins de ces combats.

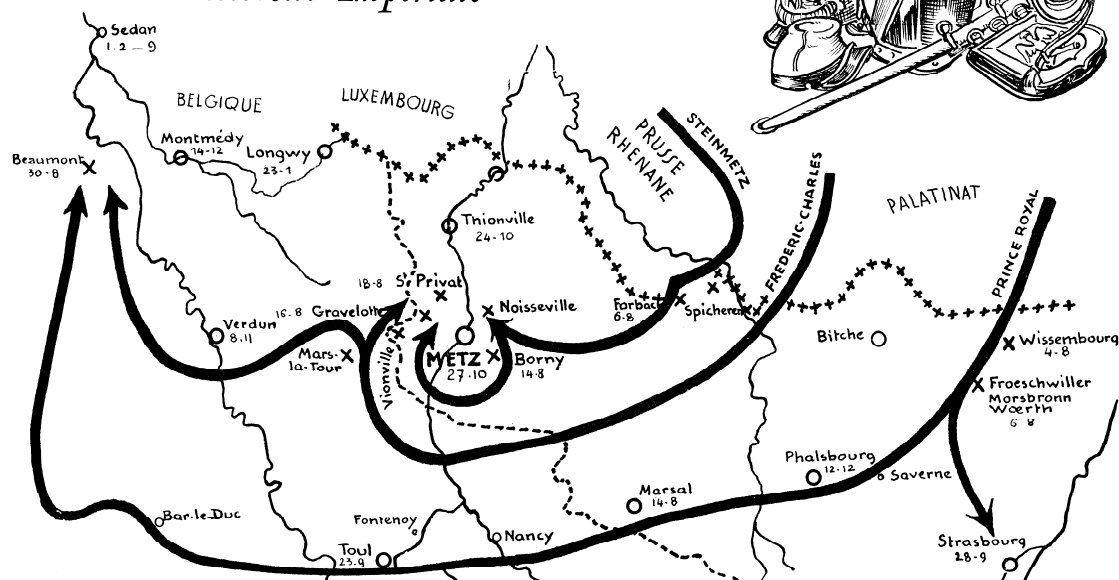
De telles actions justifient l'existence du Souvenir Français et sa pérennité

LA MEURTHE-ET-MOSELLE ET LA GUERRE DE 1870

A la suite de la provocante dépêche d'Ems rédigée par Bismarck, la France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Ce conflit opposera, du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871, la France et une coalition d'Etats allemands dirigée par la Prusse. Elle aboutira entre autres, à la chute du Second Empire, son remplacement par la III^{ème} République le 4 septembre 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine.

LA GUERRE DE 1870

Période Impériale

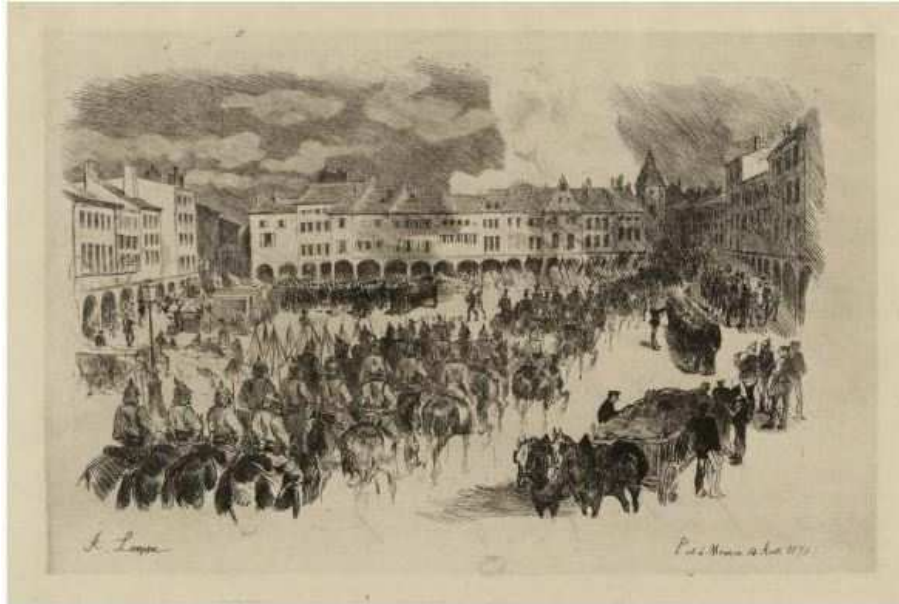


Le Gouvernement de la Défense Nationale tente d'organiser la résistance. Paris est assiégé dès le 19 septembre. Les nouvelles armées, hâtivement créées, ne parviennent pas, en dépit de quelques succès, à redresser la situation. Le 18 janvier 1871, l'Empire allemand est proclamé dans la Galerie des Glaces à Versailles. L'armistice est signé le 28 janvier 1871. Le traité de Francfort, signé le 10 mai, impose à la France la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, l'occupation partielle de son territoire jusqu'au paiement d'une lourde indemnité de 5 milliards de franc-or.

La guerre franco-prussienne de 1870 n'a pas épargné l'actuel département de Meurthe-et-Moselle même si celui-ci n'a pas été le théâtre principal des opérations militaires. Dès le début de la crise, le 2 juillet 1870 et la déclaration de guerre le 19 juillet, la Meurthe-et-Moselle a

été le lieu de concentration et de passage des forces françaises envoyées vers la frontière franco-prussienne en Moselle et en Alsace.

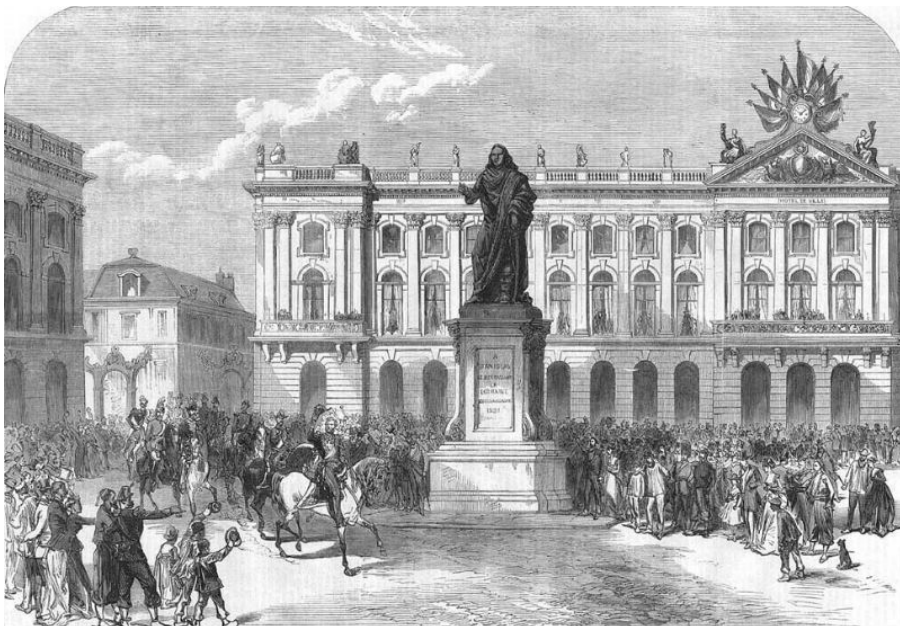
Après les défaites françaises en Alsace et en Moselle de Woerth et de Spicheren le 6 août, l'armée du Rhin bat en retraite vers l'ouest en direction de Metz.



Le 11 août, les premiers détachements de la II^{ème} Armée prussienne commandée par le neveu de Guillaume I^{er}, le prince Frédéric-Charles, arrivent à Pont-à-Mousson.

Malgré la résistance du général Margueritte et du 1^{er} chasseur

d'Afrique les Prussiens occupent la ville. (Photo ci-dessus : les Prussiens place Duroc) Quelques jours plus tard, à Frouard, ils arracheront la voie ferrée Strasbourg-Paris, compliquant ainsi les communications entre les armées françaises et le reste de la France.

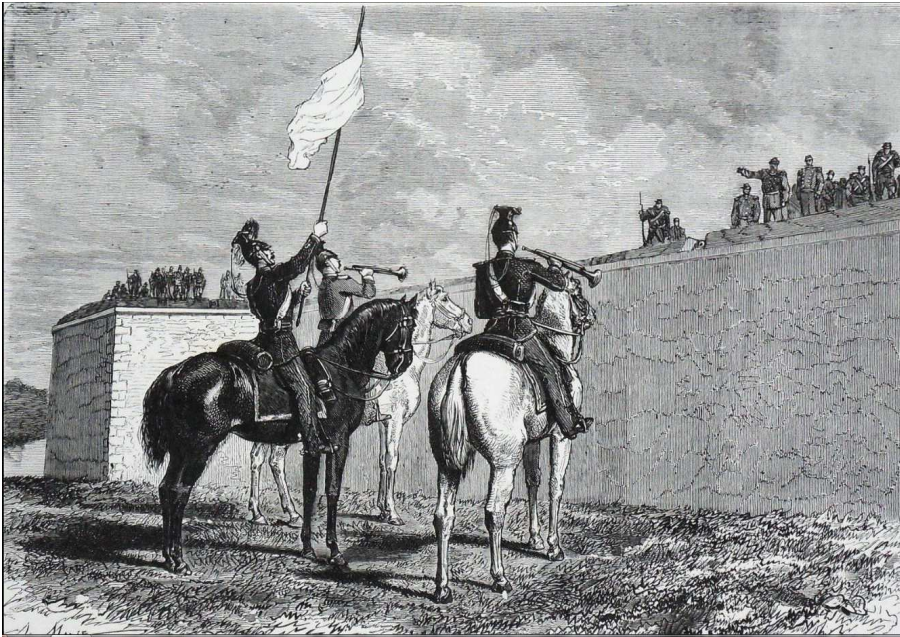


Le 12 août, Nancy, déclarée ville ouverte, est occupée sans combattre par les Prussiens (Photo ci-contre) : les troupes prussiennes place Stanislas). Ils se dirigent ensuite vers Toul, une des places fortes garantissant en seconde ligne la

frontière est de la France.

Le 14 août, des éclaireurs prussiens sont aux portes de Toul et demandent la reddition de la ville qui refuse. (Photo ci-dessous). Le lendemain, des soldats bavarois tentent en vain de

prendre la ville fortifiée. Le siège commence et la ville est régulièrement bombardée. La garnison composée de 2 600 hommes sous les ordres du commandant Huck organise la résistance.



Les Prussiens ayant envoyé des renforts considérables en hommes (15 000 combattants) et en artillerie (53 canons) décident le 13 septembre de lancer une attaque contre la ville. La ville subit un intense bombardement. Le 23 septembre, à 15 heures, les défenseurs

de Toul hissent le drapeau blanc, toute résistance est devenue inutile. 44 personnes dont 8 ou 11 civils ont été tués, près d'une centaine furent blessés et une vingtaine d'immeubles détruits.



Une des batailles les plus importantes de la guerre de 1870 s'est déroulée en partie sur le territoire de la Meurthe-et-Moselle, la bataille de Mars-la-Tour appelée aussi bataille de Rezonville – Mars-la-Tour ou Vionville.

Le 16 août, les Prussiens attaquent l'armée de Bazaine qui se repliait sur Verdun. Les combats qui se déroulent à l'ouest de Metz, entre Gravelotte et Mars-la-Tour, sont acharnés mais au soir du 16 août, les Français gardent l'avantage et gagnent du terrain. Au lieu d'exploiter le lendemain cet avantage, soit en poursuivant les combats avec des renforts venus de Metz, soit de

rejoindre Verdun et Châlons, Bazaine décide de se replier sur Metz et laisse aux Prussiens la possibilité de continuer vers le nord-ouest et de bloquer la route de Verdun.

Le 18 août, une nouvelle bataille, celle de Saint-Privat est une défaite pour Bazaine qui se laisse enfermer à Metz. Le 19 août, les Prussiens remontent vers Briey et Longwy.

Le 27 août, ils mettent le siège devant Longwy, autre ville fortifiée qui refuse de se rendre. Un long siège commence : la ville est régulièrement bombardée, les destructions sont importantes



mais la garnison soutenue, par la population civile, tient bon jusqu'au 25 janvier 1871 et n'acceptera de se rendre que 3 jours avant la signature de l'armistice, le 28 janvier.

Après les défaites des armées impériales et la proclamation de la République, la Meurthe-et-Moselle est occupée par les Prussiens. Quelques tentatives sont menées par des civils pour poursuivre la lutte mais elles sont très vite durement réprimées par les occupants.

En cette fin de guerre, un événement marquant, opéré par un groupe de francs-tireurs français les *Chasseurs des Vosges*, est l'attaque du pont ferroviaire de Fontenoy-sur-Moselle dans la nuit du 21 au 22 janvier 1871. Ce coup de main audacieux détruit le pont de la ligne de chemin de fer de l'Est. Une pile du pont est foudroyée et les deux arches adjacentes s'écroulent. Le but de l'opération, interrompre le ravitaillement des armées prussiennes qui assiégeaient Paris en coupant la voie ferrée Strasbourg-Paris, n'aura pas les résultats escomptés.



Les Allemands ravitailleront leurs armées par la ligne des Ardennes et le pont sera reconstruit en moins de trois semaines par des civils réquisitionnés. (Photo ci-contre).



En représailles, les Allemands, furieux, incendient le village (photo ci-contre), et prennent des otages parmi la population. Trois habitants seront tués et la Lorraine devra payer une amende collective de 10 millions de francs.

La guerre de 1870 est encore bien visible en Meurthe-et-Moselle grâce à des hommes comme Xavier NIESSEN, fondateur du Souvenir Français en 1887 et Jean-Pierre JEAN, membre du Souvenir Français, député de la Moselle de 1919 à 1924, qui se donneront comme mission d'entretenir les sépultures des soldats tombés sur les différents champs de bataille et de pérenniser le souvenir de ces sanglants combats en édifiant des monuments à la gloire de ceux qui ont donné leur vie pour défendre leur patrie.

DES ALSACIENS - LORRAINS CELEBRES

Xavier NIESSEN



Fils de François Guillaume né à Aix-La-Chapelle le 8 mai 1802 et de Marie-Élisabeth Antony née le 13 avril 1820 à Sarre-Union en Moselle, il voit le jour dans cette ville le 9 octobre 1846. Prématurément orphelin, le jeune François-Xavier est recueilli par son oncle maternel, François-Xavier Antony qui l'envoie au collège à Bitche (Moselle). Après ses études, il enseigne quelques temps au collège Sainte-Croix à Neuilly-sur-Seine où il demeure. Il y épouse, le 12 juillet 1873, Catherine Schneider, née à Metz. Le couple a deux enfants.

À l'issue de la guerre franco-allemande de 1870-1871, il s'est fortement ému du sort des sépultures des soldats français hâtivement aménagées à travers la campagne. En liaison avec les municipalités, il décide de leur faire élever des monuments, afin de perpétuer la mémoire de ceux qui ont versé leur sang pour la France. Il pense que l'entretien des tombes (la guerre a fait 45.000 morts) et les services religieux doivent permettre de conserver la mémoire des soldats défunts et d'entretenir un sentiment d'unité nationale. À cette fin, il fait adopter en 1877, à la mairie de Neuilly-sur-Seine, le projet d'Association Nationale du « Souvenir Français ». Il s'y consacre totalement et assure de 1887 à sa mort la charge du secrétariat général. Il parcourt inlassablement la France pour susciter des comités locaux et inaugurer des monuments. Le « Souvenir Français » est reconnu d'utilité publique par décret le 1^{er} février 1906 et placé sous le haut patronage du président de la République. Xavier Niessen décède le 29 décembre 1919, au 137 de l'Avenue de Neuilly.

Jean-Pierre JEAN



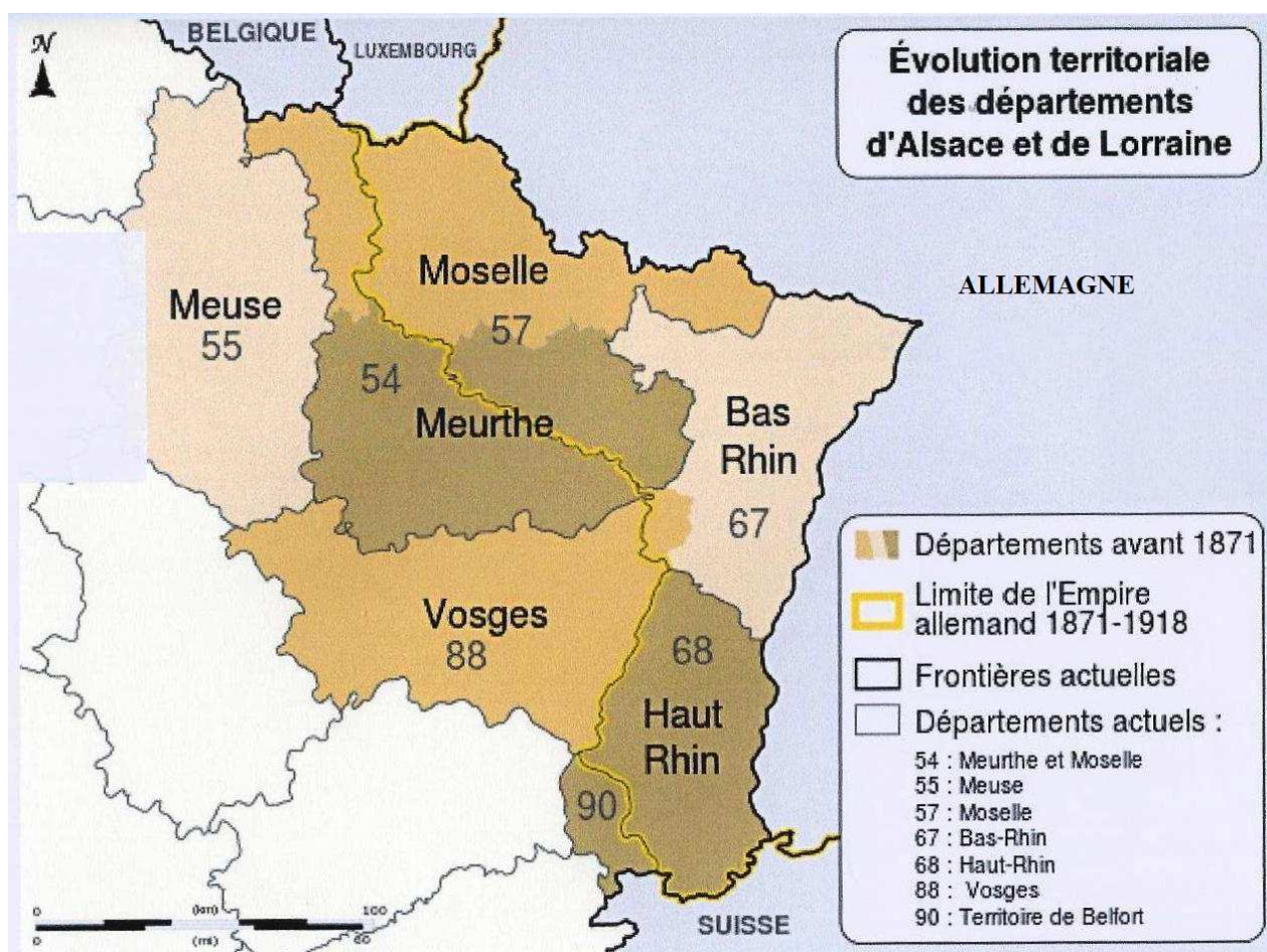
Né près de Metz le 10 mai 1872, Jean-Pierre JEAN est élevé dans le souvenir des provinces perdues d'Alsace-Lorraine. Devenu président du Souvenir Français d'Alsace-Moselle, il trouve inacceptable que depuis 1870 de nombreux monuments allemands soient érigés à la gloire des vainqueurs. Il ressent l'oubli des héros français comme un crime et décide d'y remédier. En 1906, il propose l'érection d'un monument commémoratif à la gloire des morts pour la France de la guerre franco prussienne à Noisseville. Le choix de s'impose de lui-même. La bataille de Noisseville

est en effet la seule tentative victorieuse des armées françaises pour rompre le siège de Metz, le 31 août 1870. Le site est choisi avec l'accord de la municipalité. Un projet est lancé et validé par les autorités allemandes.

Le monument, qui s'élève à 3 mètres de hauteur, se compose d'un groupe principal en bronze. Le piédestal ainsi que l'entourage sont en granit rose des Vosges. La France est représentée casquée, recevant dans ses bras un soldat en tenue de campagne de 1870, qui tombe, mourant dans les plis du drapeau national. Sur le piédestal, le « Souvenir » est représenté sous les traits fins et bienveillants d'une jeune Lorraine. Le 4 octobre 1908, une foule immense se rassemble à Noisseville, en Moselle annexée, afin de participer à l'inauguration du monument érigé par le Souvenir Français. Les autorités allemandes n'interdisent pas l'inauguration du monument, mais elles ne font rien pour en faciliter l'organisation, car le but de Jean-Pierre JEAN est de rassembler le plus grand nombre de Mosellans et de transformer cette cérémonie en élan de patriotisme français. 6 000 personnes assisteront à l'inauguration. « *Notre souvenir sera leur meilleure récompense* » prononce Jean-Pierre JEAN lors de son discours. Elu député entre 1919 et 1924, il meurt à Pantin le 16 février 1942 alors que la Moselle est de nouveau annexée par l'Allemagne.

Depuis cette date, le monument de Noisseville symbolise le patriotisme alsacien-lorrain.

LA GUERRE DE 1870 EN FRANCE



Moselle, Meurthe, Meurthe et Moselle....

Un tout petit peu d'histoire

Notre travail porte bien sur la situation actuelle des départements qui ont connu les douloureux événements de 1870.

Il est bien de se souvenir qu'en 1870, la Meurthe était un département ayant comme chef-lieu Nancy et que la Moselle en était un autre avec Metz comme chef-lieu.

Après la défaite française de 1870, le traité de Francfort en 1871, vit l'empire allemand annexer la plus grande partie de l'Alsace et un quart de la Lorraine, il amputa le Nord est du département dont les arrondissements de Château-Salins et de Sarrebourg.

La partie restante constitua, avec l'arrondissement de Briey, partie non annexée du département de la Moselle, le nouveau département de la Meurthe et Moselle, rendant ainsi hommage au département perdu par la France

► **BACCARAT 54120**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Baccarat.

Situation : parc Paul Michaut, rue Pasteur.

Nature : pyramide.

Initiative : ville de Baccarat, communes et habitants du canton.

Date : inauguré le 23 juin 1912.

Le monument aux morts de 1870-1871 "*Aux Soldats Morts pour la Patrie*" a été réalisé par le sculpteur Joseph Verrelle, né à Merviller en 1856, et mort dans la même commune en 1928. Sa réalisation est due à la fonderie d'art du Val d'Osne (ultérieurement Durenne). Une plaque située à l'arrière du monument indique qu'il a été érigé le 23 juin 1912 par la 318^{ème} Sections des Vétérans des Armées de Terre et de Mer avec le concours de la ville de Baccarat, des communes et des habitants du canton, sur l'ancienne Promenade du Patis à la mémoire des combattants de 1870. Son déplacement à l'entrée du parc Paul Michaut et sa rénovation ont été initiés par le Souvenir Français et la commune de Baccarat. Il a été inauguré à ce nouvel emplacement le 13 avril 2003.



► **BADONVILLER 54540**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Baccarat.

Situation : cimetière.

Nature : tombe.

Initiative : ville de Blâmont.

Date : date d'inauguration inconnue.

Selon le rapport de Marcère, il y avait 2 tombes françaises et 2 tombes allemandes dans le cimetière de Badonviller. Il n'y en a plus qu'une seule aujourd'hui ; la date de concession étant le 15 mai 1876.



► **BATILLY 54980**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : square du 94^{ème} régiment de ligne,
rue de l'Eglise.

Nature : monument aux morts commémoratif
de 1870.

Initiative : monument élevé à l'initiative du
général Geslin et du département.

Date : réalisé en 1892, restauré par le
Souvenir Français en 1911.

Sur un socle en pierre sculpté de
sarcophages, une petite statue de Jeanne
d'Arc en fonte est installée sous une coupole
soutenue par des colonnes.

Sur la face avant du socle, une plaque est
dédiée " *À la mémoire glorieuse des enfants
de Batilly morts pour la France* " et cite les
noms des soldats morts pendant la Première
guerre mondiale ainsi que ceux des victimes
civiles. Sur la face arrière du socle on peut
lire l'inscription suivante :

" *Il y a des défaites triomphantes à l'égal des
victoires*".

Une plaque de marbre, entourée d'un cadre
sculpté en fonte portant les noms de soldats
morts le 18 août 1870, a été posée en août
1911 lors de sa restauration par le Souvenir
Français. La position du monument a été
modifiée en 1985 pour faire face au nouveau
square qui a pris le nom de "square du 94^{ème}
régiment de ligne".



► **BAYON 54290**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Lunéville 2.

Situation : cimetière communal.

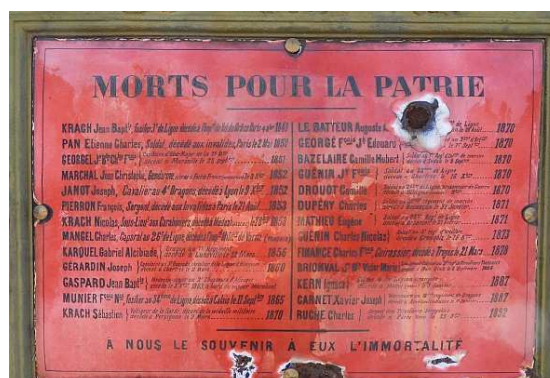
Nature : monument.

Initiative : ville de Bayon.

Date d'inauguration : 23 septembre 1900.

Ce monument à la mémoire des enfants du pays morts pour la France avant la Première Guerre Mondiale a été élevé en 1899 dans le cimetière communal grâce à une souscription publique et au concours du Souvenir Français. Tout en pierre blanche d'Euville et de Savonnières, ce mausolée s'élève à 6,50 mètres du sol. Il est l'œuvre de M. THOMAS, sculpteur à Bayon. Il a été inauguré le dimanche 23 septembre 1900. La plaque du Souvenir Français indique le nom de ces morts.

Photos M. Mangeolle.



► **BLAINVILLE-SUR-L'EAU 54360**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de : Lunéville 2.

Situation : cimetière communal.

Nature : tombe.

Initiative : ville de Blainville.

Date : date d'inauguration non connue.

Selon le rapport de Marcère, il y avait 2 tombes de soldats français morts en 1870 – 71 dans le cimetière de Blainville. La concession date du 13 mai 1876.

Aujourd'hui, il ne reste apparemment plus que celle du lieutenant Fidrit.



► BLÂMONT 54450

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Baccarat.

Situation : cimetière.

Nature : pyramide.

Initiative : ville de Blâmont.

Date : inauguré le 10 juin 1900.

Inaugurée à Blâmont le dimanche 10 juin 1900, cette pyramide en granit des Vosges, a été exécutée par la maison Cuny-Mangin et fils de Lunéville. Le plan et les dessins sont l'œuvre de M. Charles Cuny. La hauteur totale du monument est de 7 mètres ; vers le centre, on voit un cartouche en marbre blanc, contenant les armes de la ville de Blâmont et la devise de la Société des Vétérans.

Sur les faces de la pyramide, on remarque sur la face principale, la dédicace du monument :

« *Aux enfants du canton morts pour la patrie* », et sur la face postérieure : « *Monument érigé l'an 1900* ». Sur les panneaux latéraux, on peut lire les noms des 33 communes du canton de Blâmont qui ont participé à la souscription. Tout autour de la pyramide, on a placé une grille en fer forgé, reposant sur des bordures de granit. Cette grille est un don du Souvenir Français ; elle a été posée par les soins de la maison Cuny-Mangin.

Texte de Thierry Meurant, maire de Blâmont.



► **BRIEY 54150**

Arrondissement de Briey.

Canton du Pays de Briey.

Situation : cimetière communal, 16 rue Albert de Briey.

Nature : monument du carré militaire français.

Le rapport de Marcère indique qu'à Briey, un comité privé a fait ériger un monument dans le cimetière sur l'emplacement où sont inhumés 20 soldats français morts dans les ambulances de Briey pendant la guerre. Le monument a 6 mètres de hauteur ; il est formé d'une pyramide en pierre taillée autour de laquelle est enroulée une guirlande taillée dans la pierre symbolisant des feuilles de chêne, d'olivier et de lierre entrelacées. La pyramide repose sur un socle carré portant en relief une croix en fer sur chaque face. Elle est surmontée d'une urne cinéraire voilée.

A la base de la pyramide on peut lire une phrase du Livre des Rois :

" Comment les forts sont-ils tombés dans le combat. Comment a été brisée leur armure. Plus rapides que les aigles, plus courageux que les lions, ils n'ont point été séparés même dans la mort ".

Les croix en fer ainsi que les obus et les chaînes qui entouraient le monument ont disparu depuis 2011.



► **BRIEY 54150**

Arrondissement de Briey.

Canton du Pays de Briey.

Situation : cimetière communal, 16 rue Albert de Briey.

Nature : 2 tombes d'officiers allemands situées à proximité du monument du carré militaire français.

La première photo montre la tombe, entourée de grilles en fer, de Friedrich SCHOULTZ von ASCHERADEN du 3^{ème} Régiment d'infanterie de Westphalie, mort le 7 septembre 1870.

La seconde photo montre la pierre tombale de Friedrich Hermann Richard BRANDT von LINDAU du 101^{ème} régiment d'infanterie, né le 19 mars 1852 et décédé le 10 septembre 1870 des suites des blessures reçues à la bataille à St-Privat.

Elle se trouve au pied de la tombe de Schoultz.



► **BRUVILLE 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : sur la façade de la mairie et d'une maison voisine.

Nature : plaques du Souvenir Français.

Le 15 juillet 1894, le Souvenir Français a apposé sur une maison, en face de la mairie de Bruville, une plaque en hommage au général LEGRAND, (Photo ci contre) né le 27 janvier 1810 à Versailles, commandant la division de cavalerie du 4^{ème} corps de l'armée du Rhin. Mortellement blessé le 16 août 1870 lors de l'une des dernières charges de cavalerie sur le plateau de Ville-sur-Yron, au nord de Mars-la-Tour, il décède sur le champ de bataille le même jour. Son corps a été déposé dans cette maison après la bataille.

Le 16 août 1895, sur la façade de la mairie, le Souvenir Français a apposé une plaque en hommage au général BRAYER, né le 7 septembre 1813 à Paris, commandant la 1^{ère} brigade de la 1^{ère} division du 4^{ème} Corps d'Armée. Le 16 août 1870, à Rezonville, il poursuit, à la tête de sa brigade, les restes de la brigade Wedell décimée dans le ravin de la Greyère. Sa brigade est contre attaquée par le 1^{er} régiment de dragon de la garde prussienne. Le général Brayer trouve la mort au ravin du Fond de la Cuve.



► **BRUVILLE 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière près de l'église.

Nature : carré militaire français.

Le rapport de rapport de Marcère indique :

"À Bruville environ 1 000 Français et Allemands tués à la bataille du 16 août 1870 ont été inhumés sans distinction de nationalités dans les champs ; Ils ont été transférés au cimetière communal dans un terrain dont l'Etat a acheté la concession à perpétuité et qu'il a fait entourer d'une grille ».

3 pierres tombales ont été édifiées à l'intérieur du carré :

- Sur la tombe centrale on peut lire :

" Dans ce saint asile repose mon fils Louis Thomas Georges MAUSSION Capitaine au 2^e Hussards, blessé mortellement aux combats du 16 août 1870 et décédé le lendemain à l'âge de 39 ans. Priez pour lui et pour son frère Marie Paul Michel Ange MAUSSION, sous-inspecteur des Forêts, victime du siège de Paris le 16 novembre 1870 à l'âge de 38 ans et aussi pour tous ceux qui ont été déposés ici en même temps que mon fils".

- sur la tombe à gauche : *"Ici reposent 850 officiers, sous-officiers et soldats français morts pour la Patrie le 16 août 1870. RIP "*

- sur la tombe à droite : *"Ici reposent Adolphe Pierre BATIER, chef de bataillon du 4^e Régiment de Ligne. Théodore Alcide Xavier BECHU, capitaine au 43^e de Ligne Morts pour la Patrie le 16 août 1870. RIP "*



► **BRUVILLE 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : sortie du village, route de Doncourt.

Nature : monument aux morts de 1870.

Le monument a été élevé à l'initiative du maire de Bruville, monsieur Baudoin, en mémoire du Général Brayer et des 850 officiers, sous-officiers et soldats enterrés dans le cimetière de cette commune après les sanglants combats de Rezonville et Mars-la-Tour le 16 août 1870. Il est l'œuvre du sculpteur Jean-Paul Aubé, né à Longwy en 1837. Ce monument, cofinancé par le Souvenir Français, a été inauguré le 15 juillet 1894 et béni par Mgr Turinaz, évêque de Nancy.

La France représentée par une femme portant le bonnet phrygien tient de la main droite une épée brisée et presse sur son cœur un adolescent, soldat de demain.

Au-dessus d'elle est inscrit : "*1870 - S'ils tombent ces jeunes héros, la terre en produit de nouveaux.*"

Ce monument fait office de monument aux morts de la commune et plusieurs plaques portent les noms des soldats morts au cours des conflits suivants.



► **CHAMBLEY 54890**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, sortie nord
du village D 952.

Nature : tombe militaire française.

Date : 1922.

Le rapport de Marcère indique :

*" Chambley : Concession de 2 mètres pour
un militaire français. Entourage en fer. "*

L'entourage en fer a aujourd'hui disparu.



► **DOMBASLE 54110**

Arrondissement de Nancy.

Canton de Lunéville.

Situation : place de la Liberté.

Nature : monument commémoratif.

Initiative : ville de Dombasle.

Date : 1922.

Ce monument situé à Dombasle, sur un rond-point appelé place de la liberté jouxtant la place de la Mothe (ancien château), a été réalisé par souscription publique en 1922.

La statue, identique à celle d'Aurillac, a été réalisée par Jean-Baptiste Antoine Champeil (Paris, 19 février 1866 - Alençon, 12 octobre 1913) et fondue par les ateliers Capitan Geny. Il n'y a pas de tombes de 1870 au cimetière communal.



► **DONCOURT-LÈS-CONFLANS 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, route de l'aérodrome.

Nature : ossuaire franco-allemand et tombes individuelles.

Initiative : ville de Doncourt.

Le rapport de Marcère indique :

« À Doncourt-lès-Conflans, 170 soldats militaires français et allemands, tués ou morts des suites de blessures qu'ils avaient reçues au champ de bataille avaient été inhumés dans les champs ; on les a transférés dans le cimetière et réunis à 3 autres militaires qui s'y trouvaient déjà, dans une concession perpétuelle. L'Etat a fait entourer la nouvelle sépulture d'une grille en fer. La commune a concédé à perpétuité le terrain occupé par la sépulture du général Legrand. Cette sépulture est entourée d'une grille et elle est surmontée d'une pierre tumulaire ». L'Etat a en outre acquis une concession de 2 mètres pour un militaire allemand.

Description des photos :

- Tombes françaises : concession entourée de grilles avec un monument central et deux pierres tombales de chaque côté.

Au centre : monument funéraire d'Albert Lestrade, des Lanciers de la Garde,

"tombé glorieusement le 16 août, mort chrétiennement le 28 août 1870. Il est mort non point comme les lâches ont coutume de le faire".



► **DONCOURT-LÈS-CONFLANS 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, route de l'aérodrome.

Nature : ossuaire franco-allemand et tombes individuelles.

A droite : pierre tombale du lieutenant Bouteille, des dragons de l'Impératrice. Le 16 août 1870, les dragons, qui avaient escorté le souverain jusqu'à son départ pour Verdun, rejoignent la division du général Legrand. En quelques minutes de lutte lors de la grande charge de cavalerie sur le plateau d'Yron, le régiment perd 3 officiers tués et 2 officiers mortellement atteints dont le sous-lieutenant Bouteille. 28 dragons ont été tués et 33 autres blessés.

À gauche : pierre tombale érigée par le Souvenir Français à la mémoire des soldats français morts pour la Patrie portant la devise du Souvenir Français :

"À nous le souvenir ; à eux l'immortalité".



► **DONCOURT-LÈS-CONFLANS 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal.

Nature : tombes individuelles.

- Tombe du général Legrand.

Chargeant à la tête du 3^{ème} dragon sur le plateau de l'Yron, le général fut blessé par une balle à la poitrine. Secouru par un de ses hommes, les deux hommes tentaient de se mettre à l'abri. C'est alors qu'un cavalier prussien frappa le général Legrand à la nuque avec son sabre. Vers 18 h 30, après la bataille, le docteur Bernard, chirurgien militaire de Metz, accourut sur le champ de bataille et essaya de soigner le général. Mais c'était inutile : la balle était logée près du cœur et la nuque saignait terriblement. Le général mourut peu de temps après dans les bras du chirurgien.

Sur sa pierre tombale on peut lire : "*Ici repose le général de division Frédéric Legrand commandant la Cavalerie du 4^e Corps, tué à Mars-la-Tour le 16 août 1870 Priez pour lui*".

- tombe allemande collective restaurée récemment. Une plaque gravée en allemand et en français indique :

"*Ici repose en Dieu avec les autres guerriers allemands, Karl Dietrich Lothar, comte von Hohenthal décédé le 16 août 1870 à l'âge de 20 ans*".



► **FONTENOY-SUR-MOSELLE 54840**

Arrondissement de Toul.

Canton du Nord-Toulois.

Situation : Fontenoy-sur-Moselle, rue du Monument, en face du monument aux morts.

Nature : monument.

Initiative : ville de Fontenoy.

Ce monument, appelé " La Croix Maillard", est composé d'un socle en pierre sur lequel est fixée une croix métallique. Il a été érigé à l'endroit où Jean-Baptiste Maillard, un habitant de Fontenoy qui voulait apporter quelques provisions à son petit-fils que les Allemands emmenaient à Nancy avec 22 autres otages civils, fut mortellement blessé par une balle tirée par une sentinelle prussienne en poste sur la plate-forme d'un des wagons du train qui démarrait de la gare de Fontenoy.

Inscription : sur le socle est gravé le texte suivant :

*"ICI TOMBA, FRAPPE D'UNE BALLE
PRUSSIENNE, JEAN-BAPTISTE
MAILLARD AGE DE 74 ANS, LE 22
JANVIER 1871".*



► **FONTENOY-SUR-MOSELLE 54840**

Arrondissement de Toul.

Canton du Nord-Toulois.

Situation : route en direction d'Aingeray.

Nature : monument commémoratif.

Initiative : ville de Fontenoy.

Date : érigé en 1899 grâce à une souscription nationale.

Réalisé en pierre d'Euville par l'architecte Lucien Weissenburger (Nancy, 2 mai 1860 – Nancy, 24 février 1929), et le sculpteur Ernest Bussière, (Ars-sur-Moselle 1863 - Nancy 1913), ce monument rappelle la destruction du pont ferroviaire enjambant la Moselle par des francs-tireurs. Ceux-ci, regroupés dans des bois au nord de Lamarche dans les Vosges, avaient conçu le plan de détruire le pont ferroviaire de Fontenoy-sur-Moselle, nécessaire aux Prussiens pour le ravitaillement de leurs troupes. Le 10 janvier 1871, ils reçurent les explosifs. Quatre compagnies de volontaires commencèrent alors leur infiltration vers Fontenoy en s'efforçant d'éviter tout contact. Ils parcoururent les 80 kms en 84 heures. L'attaque eut lieu dans la nuit du 21 au 22 janvier. En représailles, les Prussiens pillèrent le village avant de l'incendier. Le monument a également servi de monument aux morts pour les autres conflits. Il a été restauré en 1999 par la commune avec l'aide de l'Etat et du Souvenir français.



► **FRESNOIS-LA-MONTAGNE 54260**

Arrondissement de Briey.

Canton de Mont-Saint-Martin.

Situation : cimetière communal, sortie du village D194.

Nature : tombe militaire française relevant de la loi du 4 avril 1873.

Ce cimetière contient une tombe entourée de grilles comportant 2 stèles à la mémoire de 2 sous-officiers : JACQUELAU et Victor JEANJEAN.

Inscriptions sur la stèle de gauche :

"A la mémoire de JACQUELAU

A Fresnois la Montagne

le 26 7bre à l'âge de 21ans"

Sur la stèle de droite :

"A la mémoire de Victor JEANJEAN né à

Vezin et tué sur le champ de bataille à

Fresnois la Montagne le 24 7bre 1870 à

l'âge de 20 ans emportant les regrets de toute sa famille "

Le rapport de Marcère indique :

"Les restes de 2 militaires français inhumés dans l'ancien cimetière ont été transférés dans le nouveau. Les pierres tombales ont été réédifiées sur la nouvelle sépulture. L'entourage est de 6 mètres ".



► **GONDREVILLE 54840**

Arrondissement de Toul.

Canton du Nord-Toulois.

Situation : au fond et à gauche du cimetière communal, route de Nancy.

Nature : tombe militaire allemande relevant de la loi du 4 avril 1873.

Le Rapport de Marcère indique :

"Concession de 2 mètres superficiels pour 2 militaires allemands inhumés au cimetière.

Entourage en fer."



► **GROSROUVRES 54470**

Arrondissement de Toul.

Canton du Nord-Toulois.

Nature : tombe et monument aux morts.

Situation : cimetière communal.

Le monument aux morts de la commune se trouve dans le cimetière communal. Il porte les noms d'Emile Barry, soldat mort en 1870, et d'autres soldats morts en 1914 – 18. Située à proximité de ce monument sa tombe porte l'inscription suivante :

*" Emile Barry,
décédé le 29 septembre 1870
âgé de 21 ans,
Glorieux martyr
pour sa patrie
Fils bien aimé et chéri
Ami dévoué
regretté de tous ceux
Qui l'on connu
une prière
A mon frère."*



► HABONVILLE – SAINT-AIL 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière allemand situé à l'est du village d'Habonville en lisière de forêt, accessible par le village d'Amanvillers (57) à quelques dizaines de mètres du monument du Lion.

Nature : cimetière militaire allemand.

Lors des combats du 18 août 1870 contre les lignes françaises disposées devant Amanvillers, les Allemands ont subi de lourdes pertes. Plusieurs centaines de militaires tombés lors de cette bataille ainsi que des militaires décédés des suites de leurs blessures ont été inhumés dans cette enceinte. Quelques tombes nominatives ainsi qu'un monument commémoratif ont été érigés dans ce cimetière.

Monument commémoratif dédié au 84^e Régiment d'infanterie du Schleswig érigé en 1870.

De nombreuses plaques nominatives ont disparu. Il ne subsiste plus que celle qui se trouve sur la face avant du socle portant l'inscription suivante :

" Es starben den Heldentod vom Schleswigsch
Inf. Rgt n° 84 im Feldzuge 1870-1871
14 Offizieren, 14 Unteroffizieren und 181
Soldaten "



► HABONVILLE - SAINT- AIL 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : monument allemand situé à l'est du village d'Habonville, en lisière de forêt, accessible par le village d'Amanvillers (57).

Nature : monument du Lion dédié à la 25^{ème} Division du grand-duché de Hesse.

Ce monument était composé d'un imposant socle en pierre de Jaumont surmonté d'un lion couché. La division hessoise était affectée au 9^{ème} Corps d'Armée et a combattu durement notamment lors de la bataille d'Amanvillers le 18 août 1870.

Le lion représenté dans diverses postures est une symbolique classique de la statuaire allemande qui représente la bravoure, l'honneur et le courage. Cet animal est notamment présent sur les armoiries hessoises, wurtembergeoises et surtout bavaroises. Bien qu'étant au repos, il a la gueule en direction du danger pour signaler qu'il reste vigilant. Cette statue en bronze de 2 mètres de long pour 1 mètre de large et pesant 300 kg a été volée en avril 2015. Photos ancienne et actuelle.

Près de ce monument se trouve une tombe collective d'officiers de la Division portant l'inscription suivante :

" Hier ruhen

II Lt SEDERER

Lt SARTORIUS FRANCK MÜLLER

LEISTERT und WEISS ",

Ainsi qu'une pierre tombale sur laquelle est gravée une croix.



► **HABONVILLE – SAINT-AIL 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière allemand situé à l'est du village d'Habonville en lisière de forêt, accessible par le village d'Amanvillers (57) à quelques dizaines de mètres du monument du Lion.

Nature : cimetière militaire allemand.

Sur le monument commémoratif érigé en 1896 on peut lire les inscriptions :

En latin :

" Dulce et decorum est pro patria mori "

En allemand :

*" Zum Gedächtniss des hier ruhenden 1870
gefallenen krieges gewidmet vor der
vereinigung zur schmückung der
kriegsdrüber bei Metz in der Jahre 1896 "*

Une tombe allemande individuelle, entourée de grilles et composée d'une stèle surmontée d'une croix, est située à quelques mètres du monument commémoratif dédié au 84^{ème} régiment d'infanterie du Schleswig.

Elle a été érigée en mémoire de ROTH Carl, lieutenant au 1^{er} régiment d'artillerie de la Garde.



► **HATRIZE 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, à la sortie
Est du village, rue de Lorraine.

Nature : tombe militaire française

Le rapport de Marcère indique pour Hatrize :
Concession de 2 mètres pour un militaire
français. Entourage de 6 mètres en fer.

Sur une plaque en marbre au-dessus de la
tombe on peut lire l'inscription :

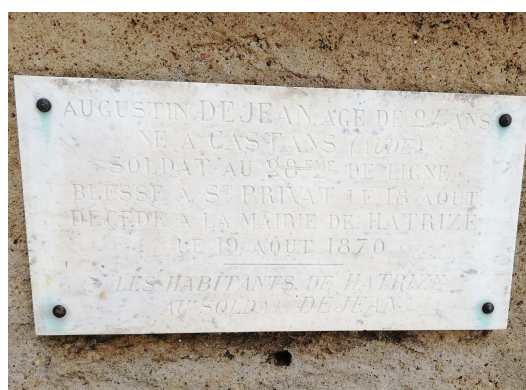
*" Augustin Dejean âgé de 24 ans, né à
Castans (Aude)*

*soldat au 28ème de Ligne, blessé à Saint
Privat le 18 août*

*décédé à la mairie de Hatrize le 19 août
1870*

Les habitants de Hatrize au soldat Dejean "

L'entourage en fer a aujourd'hui disparu.



► **JARNY 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, 43 avenue de la République.

Nature : carré militaire franco - allemand adossé au mur du cimetière communal.

Le rapport de Marcère indique :

"À Jarny on a réuni 47 militaires français et allemands, inhumés auparavant en dedans et en dehors du cimetière, dans un terrain du cimetière de 31,50 mètres cédé gratuitement par la commune. L'Etat a fait entourer ce terrain d'un mur en maçonnerie. "

Au centre du carré se trouve le monument funéraire du lieutenant Antonin SUDRE. Sur le socle surmonté d'une colonne brisée est gravée l'inscription suivante :

" Ayant combattu pour la patrie, victime du 16 août 1870 Antonin Auguste SUDRE né à Montpellier Lieutenant aux Dragons de l'ex-garde impériale et chevalier de la Légion d'Honneur, décédé à Jarny le - - août 1870 des suites de ses blessures âgé de 23 ans.

Regretté de ses parents."

Une pierre tombale se trouve à côté de ce monument, l'inscription qui est gravée est illisible.

Une plaque récente a été apposée sur le mur du cimetière. On peut y lire : *" Ici reposent 47 soldats français, des soldats allemands victimes de la guerre de 1870 "*.



► **JARVILLE-LA-MALGRANGE 54140**

Arrondissement de Jarville-la-Malgrange.

Canton de Jarville-la-Malgrange.

Situation : cimetière communal.

Dans ce cimetière, se trouvent des tombes mixtes relevant de la loi du 4 avril 1873, ainsi que trois tombes individuelles. Elles se situent près du carré militaire dans une concession en date du 9 août 1876 située, contre le mur du cimetière longeant le canal. Cette parcelle a été acquise par le gouvernement allemand. Entouré par une grille et une haie, cet ensemble comprend trois tombes d'officiers, avec des inscriptions très érodées, et un petit monument évoquant 58 Allemands et un soldat français morts dans les hôpitaux de campagne en 1870.

De gauche à droite, on trouve :

- La tombe du capitaine Leo von Rexin, du Corps des Cadets de Berlin, décédé le 3 octobre 1870.



► **JARVILLE-LA-MALGRANGE 54140**

Arrondissement de Nancy.

Canton de Jarville-la-Malgrange.

Situation : Cimetière de Jarville.

Nature : monument.

- Sur le monument surmontant la tombe collective ont peut lire une inscription en français.

" à la mémoire des soldats allemands morts à Jarville en 1870".

Puis une inscription en allemand :

" À la mémoire des 58 soldats allemands et du soldat français morts pour leur patrie. 17 novembre 1870".

Ces soldats venaient de l'hôpital de campagne bavarois n°3, situé au collège de la Malgrange.

- Une tombe dont l'inscription est illisible.

- La tombe de Gustav Kuhn, décoré de la croix de fer, avec une inscription très effacée



► **JEANDELIZE 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, sortie du village, rue de Puxe.

Nature : tombe militaire franco- allemande.

Le rapport de Marcère indique pour Jeandelize :

" Un soldat français et un soldat allemand inhumés dans une propriété communale ont été transférés dans une concession de 2 mètres. Entourage de 6 mètres en fer"

Sur une plaque posée au centre la concession on peut lire :

" Ici reposent

Hyacinthe PATERNOTTE, 17-08-1870

Guillaume STUCKENBROCK , 22-08-1870

Victimes de la Guerre de 1870 "



► **JOEUF 54240**

Arrondissement de Briey.

Canton de pays de Briey.

Situation : cimetière communal, Grand Rue
puis chemin du cimetière.

Nature : monument des Anciens Militaires de
Joeuf.

Le monument, situé dans le cimetière, a été
édifié par la Société fraternelle et patriotique
de Joeuf, fondée en 1896, et inauguré le 21
octobre 1911.

Sur les différentes faces de l'obélisque sont
gravés les noms des anciens militaires
originaires de Joeuf dont :

MOMPEURT Félix 1870

MANGENOT Félix 1870

THEOBALD Jean-Baptiste 1870



► **LABRY 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, rue de la Forêt.

Nature : tombe collective franco-allemande.

Le rapport de Marcère indique :

"Labry : 2 concessions perpétuelles de 2 mètres chacune pour 7 militaires français et 2 militaires allemands. Clôture en fer autour de chaque sépulture. "

Dans les années qui suivirent, les deux concessions ont été réunies en une seule.

Sur une plaque récente on peut lire :

« Ici reposent

Jean-Baptiste MICHEL 17-08-1870

Victor MOURARET 19-08-1870

Nicolas FENAIN 19-08-1870

André CRETINON 26-08-1870

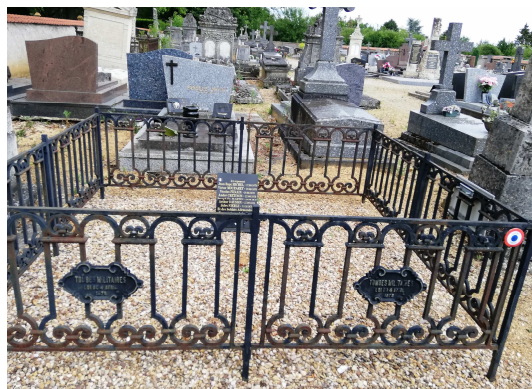
Joseph Fr. MARTIN 26-08-1870

Arthur DAUSSIN 27-09-1970

Jules NIERLE 13-10-1870

Et des soldats allemands

Tous victimes de la guerre de 1870 ».



► **LONGUYON 54260**

Arrondissement de Briey.

Canton de Mont-Saint-Martin.

Situation : cimetière communal, rue de l'Eglise.

Nature : tombes militaires franco-allemandes relevant de loi du 4 avril 1873.

Dans ce cimetière, on peut voir 2 tombes entourées de grilles :

- Une tombe française avec un monument en forme d'obélisque. Il semble y avoir eu des inscriptions sur cette pyramide, mais elles sont maintenant illisibles.

- Une tombe allemande avec plusieurs pierres tombales. Des inscriptions ont été gravées sur le monument central ainsi que sur la pierre tombale de droite. Elles sont en partie illisibles.

Le rapport de Marcère indique que :

" 4 militaires français ont été réunis dans une concession de 2 mètres.

Les restes de 23 soldats allemands inhumés au cimetière et de 2 autres militaires inhumés dans une propriété particulière ont été transférés dans une concession de 4 mètres sur laquelle on a replacé les pierres tombales qui recouvraient les sépultures. Les 2 tombes sont entourées de grilles en fer. Une indemnité a été accordée pour l'occupation du terrain."



► **LONGWY 54400**

Arrondissement de Briey.

Canton de Longwy.

Situation : cimetière communal de Longwy-Haut, avenue de l'Aviation.

Nature : monuments commémoratifs de la guerre de 1870.

Œuvre du sculpteur longovicien Goulon, ce monument a été érigé par souscription publique en 1879. C'est une colonne cannelée posée sur un piédestal se terminant par un chapiteau d'ordre ionique. Sur ce dernier, 5 boulets sont empilés sous une lance portant un drapeau français.

Dans des couronnes sculptées sur le piédestal du monument on peut lire l'inscription :

*" Ici reposent les braves défenseurs de la
place de Longwy ".*

Trois noms sont inscrits dans deux autres couronnes et 18 noms sont inscrits sur une plaque offerte par le Souvenir Français.





► **LONGWY 54400**

Arrondissement de Briey.

Canton de Longwy.

Situation : cimetière communal de Longwy-Haut, avenue de l'Aviation.

Nature : monuments commémoratifs de la guerre de 1870.

Le deuxième monument dit "du SF " qui en est à l'initiative a été inauguré le 26 août 1912 en présence de MM. Poincaré et Lebrun et d'un grand nombre de personnalités civiles et militaires.

L'architecte est Paul Charbonnier, le sculpteur Ernest Bussière. C'est un monument en mémoire des trois sièges qu'a subi la ville de Longwy en 1792, 1815 et 1870.





► **LONGWY 54400**

Arrondissement de Briey.

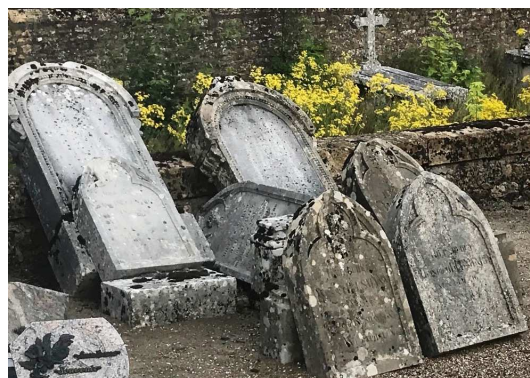
Canton de Longwy.

Situation : cimetière communal de Longwy-Haut, avenue de l'Aviation.

Nature : 7 pierres tombales allemandes relevant de la loi du 4 avril 1873.

Le rapport de Marcère indique pour Longwy :

"On a concentré les corps de 14 militaires dans deux concessions distinctes : ceux des catholiques dans une concession de 4 mètres et ceux des protestants dans une autre concession de même surface. Les insignes



ont été replacés sur les nouvelles sépultures que l'Etat a fait entourer de grilles en fer."

Aujourd'hui, les grilles ont disparu et les 7 pierres tombales ont été rassemblées sans distinction.

Photos des 7 pierres tombales et 1 exemple de stèle.



► **LUNÉVILLE 54300**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Lunéville.

Situation : cimetière communal de Lunéville.

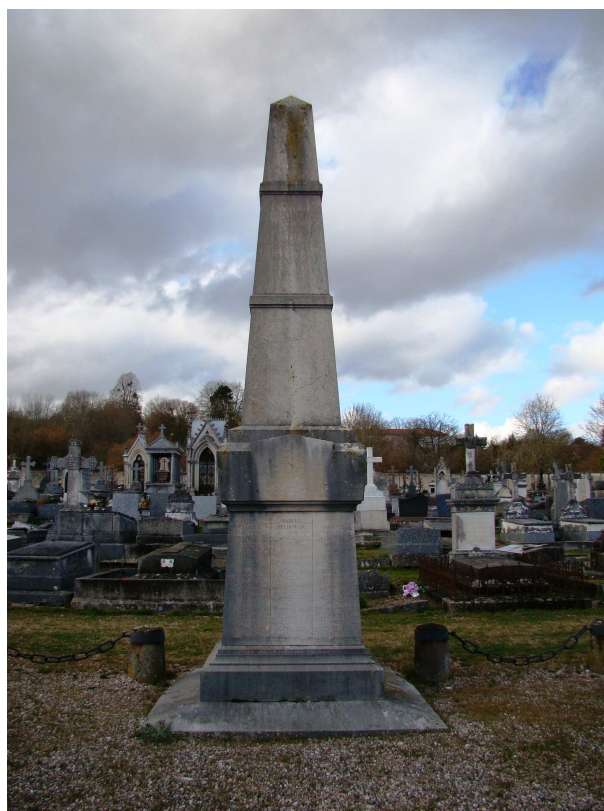
Nature : obélisque.

Initiative : ville de Lunéville.

Date : après 1870.

Deux obélisques identiques se trouvent dans le cimetière communal de Lunéville. Le premier est situé sur une tombe collective qui contient les corps de près de 108 soldats prussiens morts de maladie ou de leurs blessures dans les hôpitaux de Lunéville et dans les environs. Il y a 9 colonnes de 12 noms, 3 colonnes par face.

Le deuxième est situé sur une tombe collective contenant les corps de près de 171 soldats français morts de maladie ou de leurs blessures dans les hôpitaux de Lunéville et les environs. Il y a 9 colonnes de 19 noms, 3 colonnes par face.



► LUNÉVILLE 54300

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Lunéville.

Situation : square du Souvenir Français.

Nature : monument.

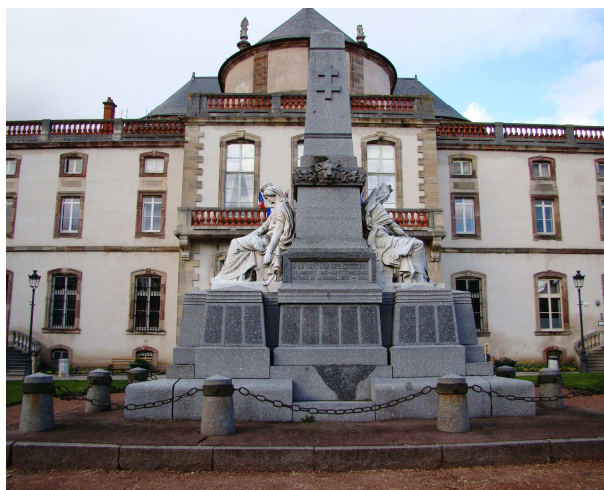
Initiative : ville de Lunéville par souscription publique.

Date : 6 août 1877.

Ce monument aux morts, œuvre du sculpteur messin Pêtre, est situé devant la mairie de Lunéville. Il est dédié "*À la mémoire des citoyens des arrondissements de Lunéville et Sarrebourg victimes de la guerre 1870-1871*" - "*Aux soldats morts dans les ambulances de Lunéville*".

Ce monument a été inauguré le 6 août 1877 en présence de M. Cosson, maire, Bony, adjoint, et Jules Rebour, architecte. (Photo du haut)

Sur le soubassement se trouvent deux statues. Celle de gauche représente Lunéville, celle de droite Sarrebourg, toutes deux pleurant les malheurs de la patrie. Le monolithe symbolise la nouvelle frontière séparant les deux villes sœurs. Le piédestal comporte 28 colonnes comportant 598 noms de soldats et civils lunévillois et sarrebourgeois morts pour la France en 1870 – 71.



► LUNÉVILLE 54300

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Lunéville.

Situation : cimetière de Lunéville.

Nature : tombe.

Initiative : familiale.

Date : inconnue.

Le général François Napoléon Berger est né à Paris le 13 septembre 1812. Sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1831, lieutenant en mars 1838, capitaine le 4 juin 1841 au 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Besançon puis chef de bataillon au 25^{ème} léger le 2 janvier 1851 à Alger.

En 1855 le 25^{ème} léger, devenu 96^{ème} de ligne, rejoint l'armée d'Orient et combat à Sébastopol. Le 24 juin, il est promu lieutenant-colonel du 4^{ème} de ligne. En 1858, il passe au 3^{ème} régiment de Zouaves à Constantine et, avec son nouveau régiment, fait la campagne d'Italie.

Lors de la guerre franco-prussienne de 1870, il prend part à toutes les batailles sous Metz et à la défense de cette place à la tête de la 2^{ème} brigade de la 3^{ème} division de Lorencez du 4^{ème} corps de Ladmirault. Il est admis au cadre de réserve pour limite d'âge en 1871.

Son fils, le lieutenant Gaston Berger 1851 – 1870 est mort au combat de Borny en 1870.

Inscriptions sur la tombe :

Général BERGER 1812 - 1877

Elise BERGER née SCHERB 1822 – 1900

Gaston BERGER sous-lieutenant tué à Borny
1851 - 1870



► LUNÉVILLE 54300

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Lunéville.

Situation : avenue du 3^{ème} régiment de cuirassiers.

Nature : monument.

Initiative : 3^{ème} régiment de cuirassiers.

Date : inconnue.

Créé en 1635, le régiment participe aux batailles de Marengo, d'Austerlitz, de la Moskova, de Champaubert et Waterloo.

De 1830 à 1869, il est en garnison à Lyon et Lunéville.

Lors de la déclaration de guerre de 1870, le 3^{ème} régiment de cuirassiers est en garnison à Lunéville. Le 2 août le régiment se porte à Haguenau, puis à Reichshoffen où, dès le début de la fameuse charge de la cavalerie, le régiment perd son chef, le colonel Lafunsen de Lacarre.

Les débris du régiment se retirent et arrivent le 7 août à Saverne. Après une courte halte, le régiment rejoint le 20 août 1870 l'armée à Châlons-sur-Marne et se replie sur Sedan avec le reste de la division le 1^{er} septembre où toute l'armée capitule deux jours plus tard. Le 3^{ème} régiment de cuirassiers n'existe plus mais l'étendard est sauvé par une cantinière.

En septembre 1870, le 3^{ème} régiment de cuirassiers de marche est créé à Limoges à partir du dépôt du 3^{ème} régiment de cuirassiers. Détaché à l'armée de la Loire, il combat dans l'Orléanais. Le 4 mars, le régiment est envoyé sur Paris. Le 1^{er} avril 1871 le régiment de marche redevient définitivement "3^{ème} régiment de cuirassiers".



► **LUNÉVILLE 54300**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Lunéville.

Situation : avenue Paul Khan.

Nature : monument.

Initiative : municipalité.

Date : juin 1874.

Ce monument a été élevé initialement à l'emplacement où un civil, Joseph Gigant, accusé à tort d'avoir blessé un soldat bavarois, a été fusillé le 21 août 1870. Cet emplacement se situait à l'entrée actuelle du stade. Il se situe actuellement au croisement de la rue Paul Khan et celle de de Lattre de Tassigny.



► MARS-LA-TOUR 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : lieu-dit le « Fond de la Cuve ».

Nature : monument français dédié au 4^{ème} Corps d'Armée.

Date : inauguré le 16 août 1909.

Pour y accéder, prendre à la sortie de Mars-la-Tour la D 13 en direction de Bruville et immédiatement après l'ancienne voie ferrée prendre à droite un chemin de terre qui longe l'ancien dépôt de munitions. Ce monument se situe à une centaine de mètres des monuments allemands.

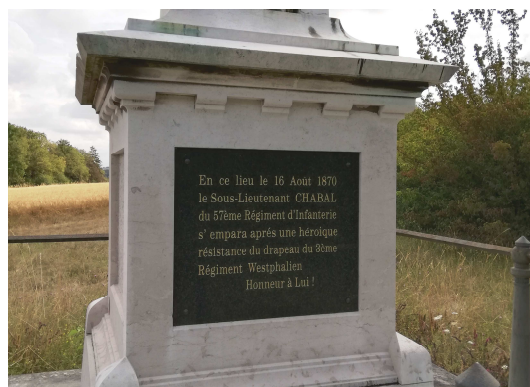
Il commémore les faits d'armes du 4^{ème} Corps d'Armée en ces lieux, le 16 août 1870. Cette inauguration se fit en présence du sous-lieutenant Chabal.

À l'origine, chaque face du socle de l'obélisque portait une plaque de marbre.

Les 3 plaques dédiées à la mémoire des généraux LADMIRAULT, GRENIER et BRAYER ont disparu.

La quatrième plaque dédiée au sous-lieutenant CHABAL a été reconstituée par le Souvenir Français grâce à des cartes postales. Elle porte l'inscription suivante :

"En ce lieu, le 16 août 1870, le Sous-Lieutenant Chabal du 57^{ème} Régiment d'Infanterie s'empara après une héroïque résistance du drapeau du 3^e Régiment Westphalien. Honneur à lui !".



► MARS-LA-TOUR 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : lieu-dit le « Fond de la Cuve ».

Nature : monuments commémoratifs allemands de 1870.

Ensemble composé de 2 monuments et d'une tombe allemande, le tout étant entouré d'une grille en fer. On peut y voir :

- Le monument du 3. Westfälisches Infanterie Regiment Nr 16.

Ce monument en pierre jaune et en forme d'obélisque est dédié aux 31 officiers et 637 soldats qui sont morts le 16 août 1870 dans les combats au lieu-dit Fond de la Cuve.

- Le Monument du Premier Lieutenant G. GLUSZEZEWSKI, stèle en granit noir portant sur une face l'inscription suivante en allemand :

" Dieu nous a rendus bienheureux et envoyé une invitation sacrée. Johannes, comte de Gluszezewski, te dédie, cher frère au nom de la fratrie, un souvenir fidèle."

Et sur l'autre face :

" Bertha, comtesse de Gluszezewski dédie ce monument à son époux inoubliable, aimé tendrement, le Premier Lieutenant, comte de Gluszezewski, né le 21 octobre 1837, mort héroïquement pour sa patrie allemande le 16 août 1870 au cours de la bataille de Mars la Tour".

- Une tombe militaire allemande sans nom. La croix métallique porte seulement la date du 16 août 1870.



► MARS-LA-TOUR 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : lieu-dit le « Fond de la Cuve ».

Nature : monuments commémoratifs
allemands de 1870.

Date : inauguré le 19 août 1909.

À proximité des deux monuments et de la croix métallique, se trouve un monument isolé dédié au 1^{er} régiment de Dragons de la Garde prussienne.

Ce monument, un menhir en granit, est situé à l'endroit d'où est partie la charge du 1^{er} Régiment de Dragons de la Garde prussienne le 16 août 1870 comme l'indique la plaque.

Cette charge verra mourir au combat la fleur de la noblesse prussienne. Il remplace un monument plus ancien en forme d'obélisque n'ayant pas résisté aux intempéries.



► MARS-LA-TOUR 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière rue de la Crepière.

Nature : tombes.

La tombe de Joseph MOUQUIN, né à Salans (Jura), soldat au 73^{ème} de Ligne, blessé au combat le 16 août 1870 et mort de ses blessures le 6 décembre suivant, a été érigée par la municipalité avec le concours du Souvenir français en 1894. (Photo ci-contre).

2 tombes allemandes se trouvent de chaque côté de cette tombe française.

- À gauche, la tombe entourée de grilles est celle de Richard ter MEER von CREFELD, du 1^{er} régiment de Dragons de la Garde, mort le 16 août 1870.

- À droite, la tombe sans entourage est celle de Hermann ERHARDT, du 57^{ème} régiment d'infanterie de Westphalie, né le 27 décembre 1839 et mort le 16 août 1870.

- À l'arrière de ces trois tombes et entourée de grilles, une concession allemande contient un monument érigé en hommage aux 1^{er} et 2^{ème} régiments de Dragons de la Garde. Trois officiers y sont ensevelis :

- Graf Fink von Finkenstein,

- Rittmeister Paul Beneckendorf von Hindenburg,

- Pr Lieut. Oscar von Szerdaelji,

Ainsi que 20 sous-officiers et soldats.



► MARS-LA-TOUR 54800

Arrondissement de Briey.

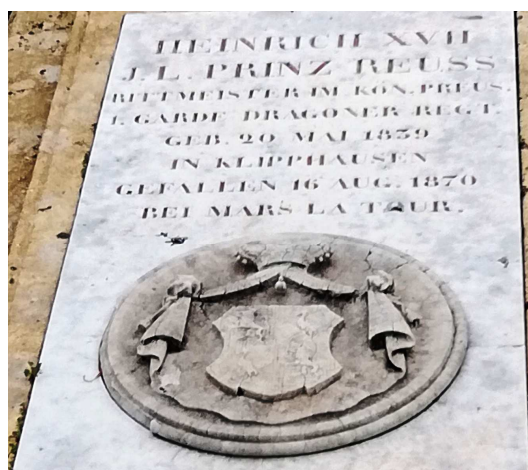
Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, rue de la Crepière.

De chaque côté du monument dédié aux 1^{er} et 2^{ème} régiments de Dragons de la Garde, se trouvent également 2 pierres tombales d'officiers sur lesquelles sont gravées les armoiries de leurs familles :

- Hans Ewald von KLEIST,
Major (commandant) au 1^{er} régiment de Dragons de la Garde, né le 26 mai 1833 et tombé le 16 août à Mars-la-Tour.

Heinrich XVII Prinz REUSS, Rittmeister (capitaine de cavalerie) au 1^{er} Régiment de Dragons de la Garde du roi de Prusse, né le 20 mai 1839 et tombé le 16 août 1870 à Mars-la-Tour.



► MARS-LA-TOUR 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

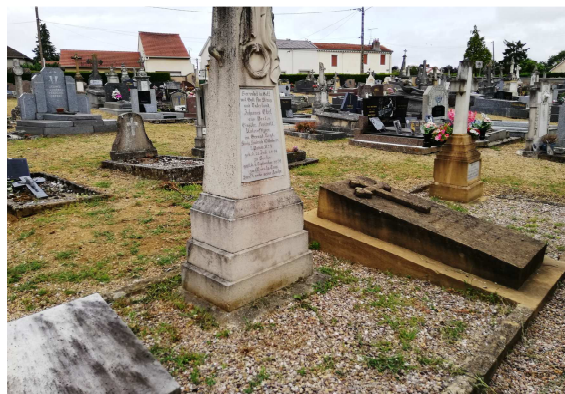
Situation : cimetière communal, rue de la Crepière.

Dans ce cimetière, on peut voir également :

Une concession allemande, non entourée de grilles, comprenant 4 monuments funéraires.

De la gauche vers la droite successivement :

- Une petite pierre tombale en hommage à Gustav SCHOETENSACK, étudiant en médecine, mort le 7 octobre 1870 à Mars-la-Tour.
- Une stèle en hommage à Johannes EBEL, sous-officier au 2^{ème} régiment de Grenadiers, né le 21 juillet 1846, mort le 4 septembre 1870 à Mars-la-Tour.
- Une pierre tombale ornée d'une croix en hommage à Friedrich DITTMAR, lieutenant au 57^{ème} régiment d'infanterie, né le 24 octobre 1850, mort le 4 septembre 1870.
- Une stèle surmontée d'une croix en hommage à von LUCK, Second Lieutenant au 19^{ème} régiment de Dragons du grand-duché d'Oldenbourg, tombé le 16 août 1870 (photo ci-contre).



► MARS-LA-TOUR 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : esplanade au croisement des rues de Verdun et du Château.

Nature : monument de la guerre de 1870 appelé aussi "monument Bogino".

Initiative : maire de Mars-la-Tour, de l'abbé Stef et des habitants.

Date : inauguré le 2 novembre 1875.

Ce monument a été élevé pour honorer la mémoire des 10 000 soldats français tombés dans les combats des 16 et 18 août 1870.

Érigé grâce à une souscription nationale, il est l'œuvre du sculpteur Frédéric Louis Désiré BOGINO. Pour sa réalisation, le fondeur Charnot a utilisé 2 tonnes de bronze provenant de 4 canons hors service. En 1877, une nouvelle souscription, destinée à combler l'insuffisance de la première, fut ouverte à Paris.

Sur une des faces du piédestal est gravé :

"À la mémoire des soldats français morts pour la patrie dans les journées des 16 et 18 août".

A l'arrière, une plaque indique :

" Érigé le 2 novembre 1875 au moyen d'une souscription nationale due à l'initiative patriotique d'un comité local afin de perpétuer la mémoire des glorieux enfants de la France morts au champ d'honneur pour la défense de la Patrie.

Honneur à ces braves, ne les oublions pas ! "



► **MARS-LA-TOUR 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : esplanade au croisement de la rue de Verdun et de la rue du Château.

Nature : monument Bogino.

La statue réalisée par Bogino se trouve sur le piédestal. Haute de 5 mètres, elle représente une France debout et résignée qui tient dans ses bras un soldat mourant dont le fusil qui lui échappe de la main est repris par un enfant. À ses côtés se tient un autre enfant qui s'appuie sur l'ancre de l'Espérance.

Sous le piédestal de la statue se trouve une crypte renfermant les ossements de 1500 soldats morts et enterrés à Gravelotte, Saint-Privat, Sainte-Marie-aux-Chênes, Rezonville et Mars-la-Tour exhumés en 1876. Cette crypte n'est plus ouverte et une dalle condamne la porte d'entrée.

En 1877, deux hauts-reliefs en bronze œuvre de Bogino représentant l'un, un épisode de la bataille de St-Privat le 18 août et l'autre, le combat de cavalerie livré le 16 août 1870 sur le plateau de l'Yron où fut tué le général Frédéric Legrand, ont été scellés sur deux des faces du piédestal. Le haut-relief représentant la charge de cavalerie a été volé en octobre 2014. Le second, représentant les combats d'infanterie est désormais exposé en sécurité.



► MARS-LA-TOUR 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : rue Jeanne d'Arc.

Nature : église commémorative de Mars-la-Tour.

En août 1875, l'abbé Joseph Faller (1834 - 1914), prend la succession de l'abbé Stef, décédé en juillet. Ce dernier commémorait déjà les 16 août en célébrant des messes anniversaires et s'occupait de l'érection du monument Bogino qui sera inauguré par l'abbé Faller en novembre 1875.

L'abbé Faller reprendra l'œuvre de son prédécesseur en l'amplifiant : il transformera l'église St-Martin en mémorial en faisant rehausser le clocher de 8 mètres et en y aménageant une plate-forme carrée pour que l'on puisse bénéficier du panorama sur les anciens champs de bataille.

Le décor de l'intérieur de l'église a été totalement modifié. Plusieurs plaques commémoratives ont été fixées sur les murs.

L'abbé Faller est également à l'origine du premier musée commémoratif des combats 1870 dans ce secteur, musée qu'il transmettra à la municipalité de Mars-la-Tour en 1907.



► MARS-LA-TOUR 54800

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : rue Jeanne d'Arc.

Nature : église commémorative de Mars-la-Tour.

Dans le chœur de l'église, deux statues de femmes regardent le ciel et entourent un monument surmonté de deux drapeaux croisés. En dessous, une couronne avec, au centre, l'inscription "16-18 août 1870" et une plaque en marbre noir sur laquelle on peut lire : " Aux soldats morts pour la France à Mars la Tour, St Privat, Vionville, Rezonville, Gravelotte et autres environs de Metz ".

Sur le maître-autel, un décor polychrome représente un aumônier militaire portant le brassard des ambulanciers qui assiste dans ses derniers instants un jeune sergent du 1^{er} régiment d'infanterie.

Les murs de l'église sont couverts de plaques de toutes dimensions commémorant la mémoire des soldats, individuellement ou collectivement, sans hiérarchie de grades.



► **MARS-LA-TOUR 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : rue Jeanne d'Arc.

Nature : église commémorative de Mars-la-Tour.

Dans cette église, parmi toutes ces plaques, accrochées aux murs, une plus que d'autre peut retenir notre attention. Celle d'Yves-Charles-Edgard de Jullienne d'Arc, arrière-petit-neveu de Jeanne d'Arc. C'est en souvenir de ce soldat au nom illustre qu'une statue de la Pucelle trône sur la petite place de l'église depuis 1906.

Un vitrail évoque également la guerre de 1870 ainsi que celle de 1914



► **MOINEVILLE 54580**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, rue de l'Eglise.

Nature : tombe militaire allemande.

Le rapport de Marcère indique qu'à Moineville, 2 militaires allemands dont l'un se trouvait inhumé dans une propriété particulière ont été réunis au cimetière dans une concession de 2 mètres acquise par l'Etat et entourée d'une clôture en fer.

Cette grille en fer a aujourd'hui disparu.



► **MORIVILLER 54830**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Lunéville 2.

Situation : cimetière communal.

Nature : tombe militaire française relevant de loi du 4 avril 1873.

Date : inauguré le 2 novembre 1875.

Le rapport de Marcère indique une concession pour un militaire français inhumé au cimetière. L'entourage très abîmé est en fer. Aucun nom n'est inscrit sur le socle du monument.



► **MOUTIERS 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, 60 rue Foch.

Nature : tombe allemande.

Le rapport de Marcère indique que :

"45 militaires allemands décédés à l'ambulance de Moutiers ont été inhumés dans un terrain contigu au cimetière. Ce terrain, qui appartenait à la commune, a été vendu à l'Etat.

L'Etat a, en outre, fait entourer ce terrain d'un mur en maçonnerie".

Aujourd'hui, ce monument se trouve à l'intérieur du cimetière de Moutiers.

On peut y lire l'inscription :

*" À la mémoire des militaires allemands
inhumés à Moutiers pendant la Guerre de
1870-1871"*



► **NANCY 54000**

Situation : entrée principale du cimetière de Préville.

Nature : monument aux morts.

Initiative : souscription de la ville de Nancy.

Date : inauguration le 6 août 1874.

Le monument commémore la mémoire des 162 soldats français morts dans les hôpitaux de Nancy en 1870 – 1871. Il y a également 27 noms de soldats morts au combat gravés autour de la base de l'obélisque.

Le monument comporte des plaques mentionnant les dates du conflit "1870 – 1871 " et un hommage aux soldats français " *morts pour la défense de la Patrie* ". Trois palmes, deux croix et une couronne circulaire en bronze ainsi que des blasons de la ville de Nancy et de la Lorraine décorent l'obélisque.



► **NANCY 54000**

Situation : cimetière de Préville.

Nature : tombe familiale française.

Date de la concession : 1871.

À la droite de l'entrée principale se trouve la tombe du sous-lieutenant E. Nicolas, 21 ans, tombé devant Metz le 1^{er} septembre 1870.



► **NANCY 54000**

Situation : cimetière de Préville.

Nature : tombe familiale française.

Date de la concession : années 1840.

Tombe du sergent Léon Corrard des Essarts (1847 – 1870), tombé le 6 août 1870 à Froeschwiller.



► **NANCY 54000**

Situation : place Maginot

Nature : groupe de deux statues en bronze.

Date de l'installation : 1908.

Réalisé en 1899, le groupe " Le Souvenir " du sculpteur Paul Dubois se compose d'une Mosellane et d'une Alsacienne, portant les costumes et coiffes traditionnels de leurs régions respectives, assises sur un rocher et blotties l'une contre l'autre, avec des visages tristes, l'Alsacienne, droite, le regard dans le lointain, consolant la Lorraine éplorée. Ce groupe en bronze, sur un socle en grès des Vosges, porte les dates 1871 – 1918. Il a été installé en 1908 sur la place Saint-Jean, devenue plus tard la place Maginot.

Le souhait de Dubois, mort en 1905, était que son œuvre soit placée "*Dans une des villes frontières de l'Est*".



► **NANCY 54000**

Situation : cimetière de Préville.

Nature : carré militaire allemand.

Date de la concession : concession du 6 janvier 1873.

Cet espace comprend d'abord 31 tombes individuelles, dont celle du général Hugo Von Tietzen und Hennig, commandant de la place de Nancy, mort le 19 avril 1873 (sans doute de la typhoïde), plus un monument commémoratif allemand qui a la forme d'un obélisque.

Ensuite, sur le côté, on trouve une vaste tombe collective avec les corps de 615 soldats (162 Français et 573 Allemands morts dans les hôpitaux de Nancy en 1871 (cette année-là, il y eut une forte épidémie de variole). L'espace comprend un monument ayant la forme d'un amas de rocher, avec une croix, deux inscriptions commémoratives (une en français, une en allemand). Le tout est entouré d'une série de bornes en fonte ayant l'aspect d'un canon avec un boulet dans la gueule. En contrebas du terrain, on trouve un calvaire.



► **NANCY 54000**

Situation : AgroParis Tech (ancienne Ecole Nationale des Forêts), 12 rue Girardet.

Date : 1873 (partie centrale) et 1922 (ailes).

Nature : monument aux morts de 1870-1871, 1914-1918 et de la Guerre d'Algérie dit " monument des forestiers ".

Ce vaste monument occupe un mur du jardin de cette école. Seule la partie centrale concerne la guerre de 1870 – 1871. Une plaque de marbre, avec l'inscription " *à nos camarades* ", porte les noms de 7 membres des Eaux et Forêts tombés lors de ce conflit. Au centre, se trouve un obélisque comprenant 7 étoiles entourées d'une couronne de laurier. Une arche de pierre, avec une frise de feuilles de chêne, entoure l'ensemble. Sur le socle est gravé " *1870 – 1871. Dulce et decorum est pro patria mori* ". Une cuve pour les fleurs, ainsi qu'une grande palme de bronze complètent cet obélisque. Les deux ailes du monument se rapportent aux morts de 14-18.

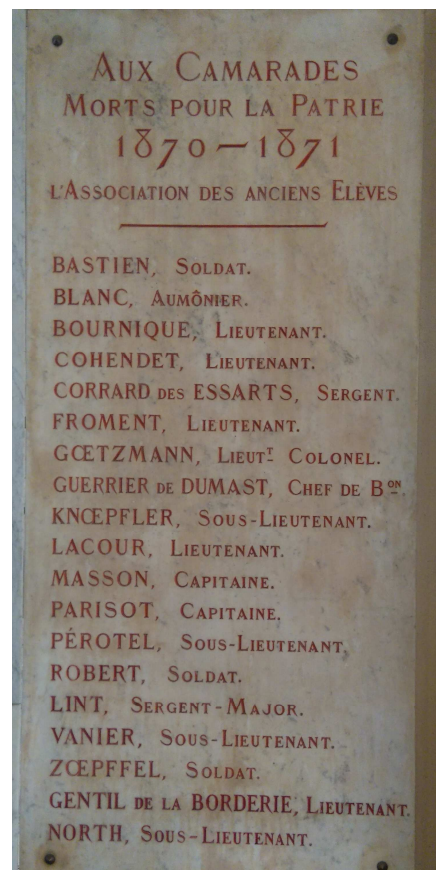
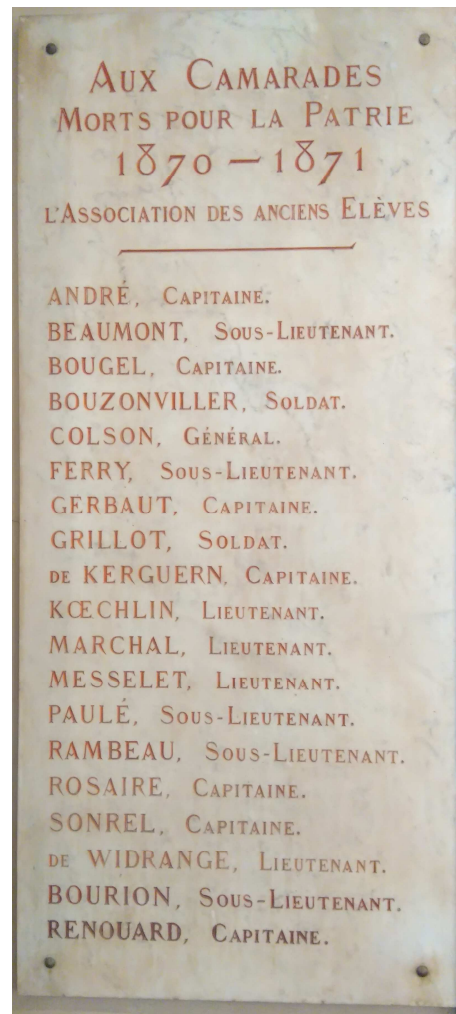


► NANCY 54000

Situation : lycée Henri Poincaré, 2 rue de la Visitation.

Nature : plaques commémoratives.

Les plaques sont situées dans un couloir proche de l'entrée du lycée située rue de la Visitation. Les noms de 38 anciens élèves du lycée morts en 1870 – 1871 y sont gravés.



► **NANCY 54000**

Situation : place Simone Veil (jusqu'en 2018 place Thiers).

Nature : statue (monument disparu)

Date : 1879.

Monument démonté en 1979 lors des travaux de construction de la « Tour Thiers » et remisé au Musée Lorrain.

Inaugurée le 3 août 1879, la statue, œuvre du sculpteur Ernest Guilbert et de l'architecte Jean Bréasson, montre l'homme politique en redingote. Sur le socle, l'allégorie de l'Histoire grave sur une tablette la date « 1^{er} août 1873 », jour du départ des Allemands de Nancy. On y lisait aussi l'inscription « A. Thiers libérateur du territoire ». Le socle comprenait aussi deux palmes de bronze et des guirlandes de feuillages reliant les blasons des quatre départements ayant participé à la souscription (Meurthe-et-Moselle, Meuse, Vosges, Ardennes).



► **NORROY-LE-SEC 54150**

Arrondissement de Briey.

Canton de Briey.

Situation : cimetière communal, près de l'Eglise.

Nature : tombe militaire française.

Le rapport de Marcère indique qu'à Norroy-le-Sec l'Etat a acquis une concession de 2 mètres pour la conservation de la sépulture d'un officier français. L'entourage en fer est de 6 mètres.



► **PAGNY-SUR-MOSELLE 54530**

Arrondissement de Nancy.

Canton de Pont-à-Mousson.

Situation : carrefour de la rue du Chanoine
Guillaume et de la rue du Maréchal Leclerc.

Nature : monument aux morts de 1870.

Inauguré en 1908, ce monument est l'œuvre
des architectes L.R. Levy et Ch. Fort et du
sculpteur P. Wolff.

Il commémore les victimes des guerres du
Second Empire (1852-1870) et de la guerre
de 1870 contre la Prusse.

Les noms des victimes sont gravés sur les
différentes faces du socle sur lequel se dresse
un obélisque sculpté.

Le monument a été restauré en 2016.



► **PEXONNE 54540**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Baccarat.

Situation : cimetière communal.

Nature : tombe militaire française relevant de loi du 4 avril 1873.

Date : 1870.

Cette tombe a recueilli le corps de H. Sauzer, mort lors du combat de la scierie de Lajus, proche de Pierre-Percée.



► **PIERRE-PERCÉE 54540**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Baccarat.

Situation : cimetière communal.

Nature : tombe militaire française relevant de loi du 4 avril 1873.

Date : 1870.

Cette tombe a recueilli le corps de Jean Baptiste Boudot, né à Pierre-Percée, mort lors du combat de la scierie de Lajus, proche de Pierre-Percée. Le monument aux morts de Pierre-Percée, surmonté d'un poilu de 14 – 18, comporte également trois noms de soldats morts au cours du conflit de 1870 : A. Blaise, J.B. Boudot et J. Perisse.



► PIERRE-PERCÉE 54540

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Baccarat.

Situation : à proximité de la scierie Lajus.

Nature : ce monument, situé dans les Vosges à la limite de Celles-sur-Plaine, a été édifié en mémoire des mobiles tués au combat de Lajus.

Date : inauguré le 8 juillet 1900.

Edifié en granit, le monument de la scierie Lajus a une hauteur de 3m 50. Il a été réalisé par la maison Prix Adam, de Saulxures-sur-Moselotte, d'après les plans de M. Le Brun, ingénieur-architecte à Lunéville. L'historique rappelle que ce 23 septembre 1870, deux colonnes de francs-tireurs marchaient parallèlement sur les deux rives de la Plaine, se dirigeant sur Pierre-Percée afin de couper à l'ennemi sa ligne de retraite sur Badonviller. Vers 14 heures 30, le groupe qui longeait la rive droite rencontra à la scierie de Lajus l'avant-garde d'une colonne d'environ 500 hommes, arrivant au débouché de la route de Pierre - Percée sur la croupe de la Forge. Un vif combat sous bois s'engageait et pris fin vers 16 heures. Une autre stèle, érigée sur les lieux même du combat, se trouve à environ 150 mètres du premier monument. Elle porte les noms des gardes mobiles tués lors de ce combat :

Victor Histre de Merviller, Victor Mentrel de Baccarat, Jean Baptiste Boudot de Pierre-Percée et Hippolyte Sauzer de Pexonne.



► **POMPEY 54340**

Arrondissement de Nancy.

Canton de Val-de-Lorraine Sud.

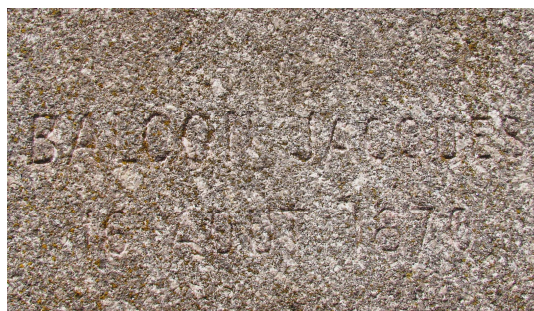
Situation : cimetière communal rue des jardins fleuris.

Nature : monument.

Initiative : souscription locale lancée en 1901.

Ce monument à été élevé en souvenir de Jacques Marie Balcon, né à Coatréven dans les Côtes-d'Armor, et décédé le 16 août 1870 à l'hospice de Pompey, sans doute des suites des blessures reçues le 12 août lors d'une escarmouche à la gare de Frouard entre uhlans et soldats français. On peut lire son nom sur l'obélisque.

Il n'y a pas de date d'inauguration. Sur le socle, on peut lire : enfants de Pompey morts pour la patrie.



► **PONT-À-MOUSSON 54700**

Arrondissement de Nancy.

Canton de Pont-à-Mousson.

Situation : 49 bis rue Gambetta.

Nature : plaque commémorative.

Initiative : Souvenir Français.

Au-dessus du seuil d'entrée de cette maison, on peut voir une plaque du Souvenir Français en mémoire du brigadier Laurent et du soldat Robert, mortellement blessés lors de l'attaque de cette maison le 12 août 1870.



► **PONT-À-MOUSSON 54700**

Arrondissement de Nancy.

Canton de Pont-à-Mousson.

Situation : cimetière communal.

Nature : tombe – monument.

Ce monument a été élevé à la mémoire des soldats français morts au cours des combats de Pont-à-Mousson, autour de Metz, et décédés dans les hôpitaux de la ville.



► **PONT-À-MOUSSON 54700**

Arrondissement de Nancy.

Canton de Pont-à-Mousson.

Situation : cimetière communal.

Nature : tombe – monument.

Ce monument a été élevé en mémoire des soldats allemands blessés au cours des combats de Pont-à-Mousson et de Metz et décédés dans les hôpitaux de la ville.



► **PULLIGNY 54160**

Arrondissement de Nancy.

Canton de Neuves-Maisons.

Situation : cimetière communal.

Nature : monument.

Date : 14 juillet 1891.

Monument élevé en mémoire du capitaine Dautel, commandant la 4^{ème} compagnie du bataillon Bourras du corps franc des Vosges, mort à Dole (Jura), Camille Crépey mort à Pont-de-Roide (Doubs) et Eugène Simon mort à Abbévillers (Doubs), tous trois de Pulligny. Deux dates, 14 juillet 1891 et 1920 figurent sur l'arrière du monument. Celui-ci a servi de monument aux morts pour les autres conflits.



► **REILLON 54450**

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Baccarat.

Situation : cimetière militaire franco-allemand.

Nature : monument.

Initiative : famille et anciens camarades de combat.

Date : juillet 1871.

Sur les plaques de marbre de ce monument, il est possible de lire :

" Ici reposent

*Hugo von Bippen de Lubeck né le 1er juin
1831*

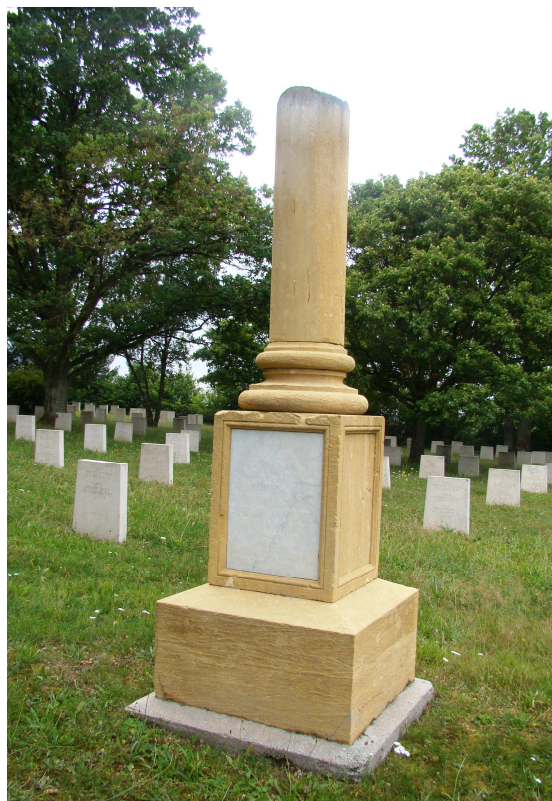
- Ernst Friedrich Trautmann de Obhausen

- Théodor Rottger de Berlin

Du Lauenburgisches Jagerbataillon 9

Tombés pour leur patrie en octobre 1870"

L'autre plaque indique l'origine du monument, réalisé à la demande de son fils, de son frère, des proches camarades de la famille de Von Bippen et de ses amis du Lauenburgisches Jagerbataillon ainsi que la date de réalisation, en juillet 1871.



► SAINT- CLEMENT 54950

Arrondissement de Lunéville.

Canton de Baccarat.

Situation : cimetière communal, rue du Haut
Mai

Nature : Monument commémoratif élevé
à la mémoire des enfants de St Clément
morts pour la patrie en 1870, 1883 et 1893

Le sculpteur ainsi que la date d'érection sont
inconnus.

Sur la plaque de marbre située à la base du
monument, on peut lire :

PIERROT Antoine 1870

PERTUSOT Basile Gravelotte

BOULANGER Fernand Gravelotte

Ainsi que quatre autres soldats morts au
Sénégal et au Tonkin entre 1883 et 1893



► **SAINT- MARCEL 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, rue de l'Eglise.

Nature : tombe militaire allemande.

Le rapport de Marcère indique qu'à Saint-Marcel environ 220 soldats français et allemands, morts sur le champ de bataille ou dans les ambulances, ont été inhumés dans des terrains particuliers. 115 soldats et 10 officiers ont été transférés dans la crypte du monument commémoratif de Mars-la-Tour. On a réuni les autres militaires au cimetière dans une concession perpétuelle de 20 mètres protégée par une clôture en fer.

L'Etat a accordé une indemnité aux propriétaires des terrains occupés.

Depuis, la clôture en fer a disparu.



► **SAINT - MAX 54130**

Arrondissement de Nancy.

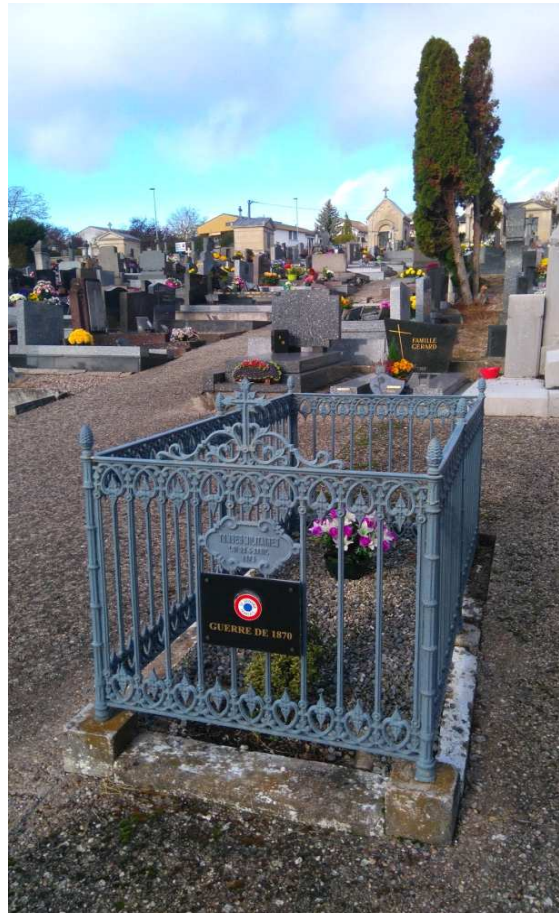
Canton de Saint -Max.

Situation : cimetière communal.

Nature : tombe militaire.

Date : loi du 4 avril 1873.

Selon le rapport de Marcère, il y avait un soldat français enterré à Saint –Max selon les dispositions de la loi du 4 avril 1873. La grille qui entoure la sépulture a été restaurée par la mairie de Saint –Max à la demande de monsieur Latacz, président du comité du Souvenir Français d’Essey-lès-Nancy qui a fait apposer la plaque « Guerre de 1870 » avec la cocarde du Souvenir Français. L’identité du défunt n’a pu être déterminée.



► **SAINT-NICOLAS-DE-PORT 54210**

Arrondissement de Nancy.

Canton de Jarville-la-Malgrange.

Situation : cimetière communal.

Nature : monument aux morts.

Date : 1910.

Au centre du cimetière se trouve un monument élevé par les habitants et les vétérans de 1870 du canton en hommage aux morts de 1870 – 1871. C'est un obélisque de pierre décoré d'une croix de Lorraine.

Les inscriptions sont :

"Aux enfants du canton de St Nicolas morts pour la patrie " - " Monument érigé par les habitants & les vétérans 1910 ".

À l'arrière se trouvent deux plaques modernes ; l'une avec " *la France reconnaissante* " et l'autre avec une liste de 51 noms de soldats sans indication de date.



► THIAUCOURT 54470

Arrondissement de Toul.

Canton du Nord-Toulois.

Situation : cimetière militaire situé en bordure de la départementale 3C à la sortie sud du village.

Nature : tombes militaires allemandes et stèle du Souvenir Français.

Le cimetière militaire allemand de Thiaucourt a été créé en 1914 par l'armée allemande pour y ensevelir les corps des soldats tombés au cours des combats du saillant de Saint-Mihiel. 11 685 soldats allemands et quelques soldats français morts au cours de la 1^{ère} Guerre Mondiale reposent dans ce cimetière.

Dans la partie inférieure du cimetière, une dizaine de tombes de soldats allemands, morts pendant la Guerre de 1870, a été rassemblée près d'une fosse commune datant de la 1^{ère} Guerre Mondiale (17 selon une source allemande).

Un petit monument érigé par le Souvenir Français en mémoire des soldats allemands et français morts en 1870 complète cette partie du cimetière consacrée à la Guerre de 1870. (Photo du haut).

Quelques-unes des tombes allemandes de 1870. Photo ci-contre.



► **TOUL 54200**

Arrondissement de Toul.

Canton de Toul.

Situation : avenue du Colonel Grandval, près de la porte de France.

Nature : monument aux morts.

Initiative : ville de Toul.

Date : inauguré le 23 septembre 1875.

Réalisé grâce à une souscription publique, ce monument rend hommage aux Toulousiens morts durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Il est l'œuvre de Jules Adeline, architecte à Rouen et d'Edmond et Antoine Tovany, sculpteurs. Il était à l'origine au centre de l'esplanade, cours Alsace-Lorraine, aujourd'hui Cours Raymond Poincaré.

Sur 3 des faces sont gravés les noms des morts et des unités auxquels ils appartenaient : garde nationale, sapeurs-pompiers, 3^{ème} et 4^{ème} bataillons d'infanterie mobile de la Meurthe, 4^{ème} batterie d'artillerie mobile de la Meurthe, Gendarmerie de la Meurthe, dépôt du 63^{ème} régiment d'infanterie, dépôt du 4^{ème} régiment de cuirassiers, détachement du 1^{er} régiment de train des équipages.

Les deux frontons du monument aux morts de 1914 – 1918 ont été inaugurés le 26 septembre 1923 par le Président du Conseil Raymond Poincaré. Leur réalisation est due à H. Antoine, architecte, Alphonse Erb, entrepreneur et Émile Just Bachelet, sculpteur.



Le rapport de Marcère indique :

« Un monument a été érigé, avec le produit d'une souscription publique, à la mémoire des militaires français. Il est formé d'un soubassement quadrangulaire orné d'un petit bastion crénelé, avec l'écusson de la ville de Toul. Le soubassement est surmonté d'une pyramide carrée, légèrement amincie vers le sommet, portant sur la face principale un bouclier fêlé, une branche de laurier et un glaive brisé. Le tout est amorti par un chapiteau sculpté. On lit sur la face principale du socle la dédicace : *À la mémoire des victimes du siège*. Sur les autres faces de la pyramide sont gravés les noms des morts. Enfin, l'une des faces du socle porte : *La ville de Toul a bien mérité de la patrie* (décret du Gouvernement de la Défense Nationale) ».



► **TOUL 54200**

Arrondissement de Toul.

Canton de Toul.

Situation : cimetière communal, avenue du Colonel Péchot.

Nature : ossuaire.

Initiative : ville de Toul.

Situé au centre du cimetière, cet ossuaire est composé d'une colonne surmontée d'une croix actuellement démontée par sécurité. Il contient les restes de 31 ou 33 militaires français décédés durant le siège de la ville.

À la base de la colonne, sur une des faces du socle, a été apposée une plaque de marbre sur laquelle on peut lire l'inscription ci-contre.

Sur les autres faces du socle, des inscriptions, aujourd'hui très abîmées, rappellent le souvenir des soldats des Armées de la Loire et de Paris et des unités qui ont participé au siège de Toul.

Le rapport de Marcère indique :

" La commune a fait un construire, sous la croix centrale du cimetière, un caveau de 3 mètres carrés dans lequel elle a fait réunir, à ses frais, les restes mortels de 31 militaires français, décédés durant le siège. 5 militaires sont inhumés dans des concessions achetées par les familles, 2 sapeurs-pompiers sont enterrés dans une concession accordée par la ville".



► TOUL 54200

Arrondissement de Toul.

Canton de Toul.

Situation : cimetière communal, avenue du Colonel Péchot.

Nature : ossuaire.

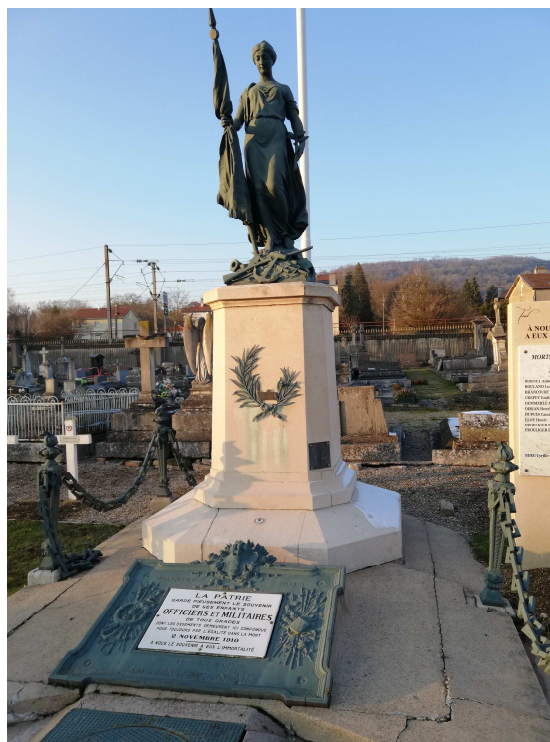
Initiative : général Dupommier, gouverneur de Toul, d'Albert Denis, maire, et de M. Chibert, délégué du Souvenir Français.

Date : inauguré le 2 novembre 1910.

Appelé " Monument du Souvenir Français", il a été érigé pour le 40^{ème} anniversaire du siège de Toul, afin que toutes les dépouilles des soldats issues d'exhumations soient conservées dans un caveau.

Placé sur l'ossuaire, il est composé d'un socle en pierre sur lequel se trouve une statue en bronze représentant une femme. Elle tient dans sa main droite un drapeau et dans la gauche un rameau. À ses pieds, les symboles des différentes unités qui ont participé au siège de Toul : un fût de canon, une ancre de marine, un fusil, un sabre, un casque et une hache. Une plaque en bronze de la "Société nationale du Souvenir Français " a été posée à la base du monument (photo ci contre)

En 2017, 19 soldats morts pendant la Première Guerre mondiale et un pilote mort en Indochine dont les tombes étaient en déshérence ont été placés dans l'ossuaire et leurs noms ont été gravés sur une stèle érigée à droite du monument avec le concours du Souvenir Français.



► **TOUL 54200**

Arrondissement de Toul.

Canton de Toul.

Situation : cimetière communal, avenue du Colonel Péchot.

Nature : tombe du Capitaine adjudant major Alfred APCHIÉ.

Le Capitaine Alfred Marie Ambroise APCHIÉ est né le 23 février 1833. Il est mort à la bataille de Gravelotte (57) le 18 août 1870 à l'âge de 37 ans. Il appartenait au 80^{ème} régiment d'infanterie de ligne.

Il avait épousé le 14 octobre 1868 à Toul Joséphine Naquard (1845-1928). Deux enfants sont nés de cette union : Charles (1869-1911) et Blanche (1871-1922)

Erigé sur la tombe familiale, ce monument funéraire est en forme de colonne brisée sur laquelle sont représentés le drapeau du 80^{ème} RI, un sabre et une croix.

L'inscription suivante est gravée sur la colonne :

*" Alfred Apchié
capitaine adjudant major au 80^e Régiment
d'infanterie
tué à Gravelotte le 18 août 1870
1833 - 1870*

Repose en paix, tu as fait ton devoir "

Et sur le socle :

*" Il tomba en laissant dans le souvenir de sa
mort un exemple d'intrépidité et de
dévouement "*



► **TOUL 54200**

Arrondissement de Toul.

Canton de Toul.

Situation : cimetière communal, avenue du Colonel Péchot.

Nature : tombe collective.

Le rapport de Marcère indique que deux sapeurs-pompiers, tués pendant le siège de Toul (août - septembre 1870), ont été enterrés dans une concession accordée par la ville de Toul.

Leur tombe est ornée d'une stèle érigée par la compagnie des sapeurs-pompiers de Toul en leur souvenir.

La stèle est l'œuvre de l'architecte Lucien Humbert.

L'inscription suivante figure autour du cadran symbolisant l'horloge du temps.

*"À LEURS BRAVES COMPAGNONS
MORTS AU CHAMP D'HONNEUR".*

Leurs noms sont gravés sur le socle du monument :

- PICARD François Charles, né le 5 novembre 1841, tué le 23 septembre 1870 au siège de Toul.
- ANDRE Hyacinthe, né le 11 février 1834, tué le 10 septembre 1870 au siège de Toul.



► **TOUL 54200**

Arrondissement de Toul.

Canton de Toul.

Situation : place du Cugnot Poirot.

Nature : fontaine – monument.

Initiative : ville de Toul.

Cette statue a été édifée pour garder la mémoire du siège de Toul du 14 août au 23 septembre 1870 par les Prussiens et pendant lequel les habitants subirent de nombreux bombardements d'artillerie. Placée en ce lieu dans les années qui suivirent 1870, cette statue en bronze de 111 cm, œuvre du fondeur Ducel, représente Minerve coiffée d'un casque, vêtue d'un péplum et tenant une lance aujourd'hui disparue dans sa main droite. À ses pieds, une tête de serpent qu'elle écrase.

Une porte en tôle de fer donnait accès à une fontaine qui déversait de l'eau par un bec et qui retombait dans un bassin aujourd'hui disparu. L'inscription suivante figure sur une plaque incrustée sur le socle :

*"RF - LA VILLE DE TOUL A BIEN MERITE
DE LA PATRIE
DECRET DU GOUVERNEMENT DE LA
DEFENSE NATIONALE
BOMBARDEMENTS AOUT ET
SEPTEMBRE 1870"*



► **TOUL 54200**

Arrondissement de Toul.

Canton de Toul.

Situation : cimetière communal, avenue du Colonel Péchot.

Nature : tombes du "carré prussien".

Initiative : ville de Toul.

Le "carré prussien" est un espace entouré d'un muret, situé à l'intérieur du cimetière communal, dédié aux soldats allemands morts pendant la guerre de 1870-71 et pendant leur occupation de la ville jusqu'au 1^{er} août 1873. Il rassemble les dépouilles de 162 militaires allemands.

L'état des tombes et des stèles s'étant fortement dégradé au fil des années, il a été restauré en 2018 par la ville de Toul et le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge.

19 pierres tombales et 14 stèles portant pour la plupart d'entre elles des inscriptions et des sculptures sont disposées autour d'un monument central.

Le rapport de Marcère indique : "*Le gouvernement allemand a acheté un terrain contigu au cimetière communal, pour l'inhumation de 123 de ses nationaux morts pendant l'occupation. Ce cimetière a été conservé et l'Etat, d'accord avec la Chancellerie fédérale, y a fait transférer 39 militaires allemands qui se trouvaient inhumés dans le cimetière communal et dans diverses propriétés particulières*".



► **TOUL 54200**

Arrondissement de Toul.

Canton de Toul.

Situation : jardin de l'hôtel de ville près du
flan nord de la cathédrale.

Nature : monument "Toul la Résignée".

Date : 1874.

Cette statue en marbre blanc de Carrare, œuvre d'Hyppolite Maindron (1801 – 1884), est appelée " La France résignée " et porte la date de 1874. Elle représente une femme qui tient une épée brisée dans sa main droite tandis que son regard, portant toute sa détermination à vouloir encore combattre, semble vouloir dire "battue mais non vaincue ". Son bras gauche est appuyé sur une ancre, symbole d'espérance vers un futur meilleur, tandis que ses jambes croisées indiquent qu'elle attend l'ennemi sans crainte.

Sur des cartes postales anciennes d'avant
1918, on pouvait lire l'inscription :

" la France résignée ".

Photo actuelle et carte postale



► **VILLE -SUR -YRON 54800**

Arrondissement de Briey.

Canton de Jarny.

Situation : cimetière communal, La Fontaine
à la sortie du village.

Nature : tombe collective franco-allemande.

Le rapport de Marcère indique :

*" Ville sur Yron : 41 militaires français et
allemands, tués dans un engagement de
cavalerie le 16 août ont été inhumés dans les
champs ; on les a transférés au cimetière
dans une concession de 4 mètres acquises
par l'Etat. Entourage en fer de 16 mètres. "*

Sur la plaque on peut lire l'inscription :

" Ici reposent

*41 soldats français et allemands tués dans un
engagement de cavalerie le 16 août 1870 "*

Dans ce cimetière, on trouve également la
tombe de Louis Paul BONTEMPS, officier
français mort au champ d'honneur.

Sur sa pierre tombale, on peut voir
l'inscription :

" Louis Paul BONTEMPS

Sous-lieutenant aux Dragons de la Garde

mort au champ d'honneur

*tué dans un engagement de cavalerie le 16
août 1870*

sur le territoire de Ville sur Yron

Honneur au courage malheureux "



► **XIVRY-CIRCOURT 54490**

Arrondissement de Briey.

Canton de Pays de Briey.

Situation : cimetière communal, rue de l'Eglise.

Nature : tombes militaires relevant de loi du 4 avril 1873.

Le rapport de Marcère indique que :

" À Xivry-Circourt : concession de 1m, 80 pour la tombe d'un soldat français. Concession semblable pour un soldat allemand. Les deux tombes sont entourées de grilles en fer ".

Aujourd'hui, les deux tombes ont été réunies et les grilles ont disparu.



LA MEMOIRE DE 1870 AUJOURD'HUI

Le musée de plein air du plateau de l'Yron.

Inauguré le 8 novembre 2012, ce musée replace la bataille du 16 août 1870 dans son cadre paysager puis en montre les effets pour le siècle qui a suivi. Parsemé de figurines, le parcours rappelle les moments forts et les lieux tragiques de la journée du 16 août, les forces en présence et les mouvements des troupes. Il évoque l'effroyable bilan des derniers assauts à l'ancienne, les conséquences territoriales et militaires de ce conflit ainsi que les bouleversements économiques et humains de la région jusqu'à nos jours.

Le promeneur pourra découvrir des figurines rappelant l'histoire de la dernière grande charge de cavalerie en Europe lors des combats de Mars-la-Tour (photo ci-dessous) accompagnées d'un petit texte explicatif en français et en allemand.



" Le 16 août 1870, les troupes de Napoléon III et du roi de Prusse Guillaume Ier s'affrontent à proximité de Mars-la-Tour (Fond de la Cuve, Grizières, ...). Les combats s'étendent sur un front de dix kilomètres compris entre la vallée de l'Yron à l'ouest et le village de Rezonville à l'est. Mettant aux prises 90 000 soldats allemands et 120 000 soldats français, la bataille de Rezonville, ou Vionville - Mars-la-Tour pour les Allemands, est un des plus grands affrontements du XIXe siècle".

Cette dernière charge a lieu sur le plateau de l'Yron le 16 août 1870 vers 17 heures. Elle met aux prises de part et d'autre de la route qui mène du village à la route de Jarny- Mars-la-Tour, 8.000 cavaliers français et allemands. Indécis, et sans influence directe sur l'issue des combats livrés entre Mars-la-Tour et Rezonville ce jour-là, cet engagement illustre la perte d'influence des cavaliers sur les champs de bataille moderne. Les fusils et canons à tir rapide lui font perdre son caractère décisif. Il faudra attendre l'invention du moteur à explosion, puis la généralisation de l'emploi des chars d'assaut pour voir la cavalerie retrouver pour un temps son rôle de « fer de lance » sur les champs de bataille"

D'autres figurines montrent le sort des civils, celui des prisonniers ainsi que les débuts de la Croix Rouge.

Dans cette guerre, les civils n'ont été que peu impliqués, en dehors de ceux qui ont été pris dans le feu de l'action.



Pour les nombreux prisonniers, les armées prussiennes sont confrontées au problème de leur gestion. Le conflit, qui a duré du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871, a fait plus de 384 000 prisonniers dont 11 800 officiers. Des milliers sont envoyés vers la Prusse comme le camp de Lamsdorf situé en Haute-Silésie (Aujourd'hui Lambinowice en Pologne, au nord de Katowice). La photo ci-contre montre le cimetière actuel (Photo généanet). Un grand nombre d'entre eux, victime de maladie et de malnutrition, ne reverront pas la France.

Un des épisodes les plus sanglants de la guerre de 1870 a lieu dans le ravin du Fond de la Cuve. Lancée sans préparation d'artillerie vers les lignes françaises, la brigade d'infanterie prussienne de Von Wedell perd près de 50 % de ses effectifs dans l'assaut. Après le combat, plusieurs milliers de blessés des deux camps gisent sur le champ de bataille. Autrefois abandonnés à leur sort, ils sont maintenant soignés et dirigés vers des "ambulances" ou des hôpitaux de campagne installés dans des châteaux, des maisons de maîtres, de grosses fermes... La population, des dames de Metz, des médecins, des aumôniers et des religieuses,



regroupés autour de la toute récente Croix Rouge, s'affairent autour d'eux. Mais malgré tous leurs efforts, des milliers de blessés périront dans les jours ou les semaines qui suivirent, principalement au cours du blocus de Metz, du 23 août au 27 octobre 1870. Ils sont enterrés au cimetière de Chambièrre.

Mais la guerre de 1870 a apporté au moins trois avancées pour la médecine :

- L'isolement des infectés a préparé à l'acceptation des travaux de Pasteur.
- L'application sur le terrain, par les deux camps, des principes de la Convention de Genève de 1864, bientôt étendus aux civils.
- Les premiers pas vers l'autonomie du Service de Santé des Armées adoptée en 1883.

Les conséquences du conflit :

Après le conflit et la défaite, il faut subir l'occupation et pour certains le déracinement. Certaines familles, mosellanes et alsaciennes, ont choisi de rester françaises et vont entamer un voyage qui les conduira au mieux dans le département de la Meurthe-et-Moselle nouvellement crée avec les restes de celui de la Meurthe et celui de la Moselle. Parfois elles quitteront même la France et iront s'installer dans les nouvelles colonies comme l'Algérie ou encore plus loin en Amérique ou au Canada.

La perte des territoires miniers situés en Moselle poussera à la mise en valeur du bassin ferrifère de Briey. La perte de l'Alsace et de la Moselle modifie les voies de circulations habituelles vers Metz. Une nouvelle voie s'ouvre vers la Belgique donnant à Conflans son rôle de gare carrefour en pleine zone ferrifère. Comme beaucoup de villes frontalières situées en France, Nancy, le nouveau chef-lieu de la Meurthe et Moselle, va pratiquement doubler sa population et accueillir une foule d'industriels et d'artistes.

Mais la France voudra effacer les conséquences de 1870, récupérer ses provinces perdues et s'affirmer à nouveau comme une grande puissance. L'Allemagne, de son côté, n'apprécie pas ce redressement aussi rapide de la France et rallie autour d'elle ceux qui souhaitent redessiner les cartes de l'Europe à leur avantage. Après plusieurs mois de tensions internationales où chacun cherche alliances et excuses pour précipiter à nouveau des millions d'hommes sur les champs de bataille, l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche va déclencher un nouveau conflit, où, à nouveau, la Lorraine comme le Nord de la France vont subir plus de 4 années de guerre.

Sources et bibliographie

- Rapport sur les tombes militaires. 1878.

Loi du 4 avril 1873 relative aux tombes des militaires morts pendant la guerre de 1870-1871, rapport présenté au président de la République par M. de Marcère, ministre secrétaire d'Etat au département de l'Intérieur.

- ETUDES TOULOISES N° 12, 43, 128 et 141.

- MORETTE Jean, La Guerre de 1870 en Lorraine, Républicain Lorrain, Metz, 1970.

- ROTH François, La Guerre de 1870. Fayard, Paris 1990.

- HISTOIRE DE LA GUERRE DE 1870 – 1871 Adolphe Mertens 1872

- J CATHAL , occupation de Lunéville 1870 – 1873. Berger - Levrault 1913

Sitographie

<https://www.loire1870.fr>

<https://anosgrandshommes.musee-orsay.fr>

Textes : issus de recherches Wikipédia et autres : Maryse Humbert, Jérôme Janczukiewicz, Jean Paul Seichepine.

Photos : Sauf indications contraires : Maryse Humbert - Jérôme Janczukiewicz - Jean Paul Seichepine - Jean-Pierre Clément - Bruno Guillotin – Jacques Bonnet – Raymonde Luisetti – Robert Oliger – Pierre Gossot.

Réalisation : Jean Paul Seichepine - Luc Peignois

NOS REMERCIEMENTS A

Eric FREYSSELINARD,
Préfet de Meurthe-et-Moselle
Pour son soutien indéfectible à la cause du Souvenir Français

Mathieu KLEIN,
Président du conseil départemental de Meurthe-et-Moselle
Pour l'intérêt porté à cet ouvrage dont il a financé l'édition

Serge BARCELLINI,
Président Général du Souvenir Français
Dont la passion pour l'Histoire est à l'origine de ces recherches



LE SOUVENIR FRANÇAIS

DELEGATION GENERALE DE MEURTHE ET MOSELLE

BP 3905 54029 NANCY CEDEX

LE DELEGUE GENERAL : Pascal SOLOFRIZZO 54@dgsf.fr

<http://souvenirfrancais54.blogspot.com>

<http://le-souvenir-francais.fr>

LES PRÉSIDENTS DES COMITÉS DE LA DG 54

Baccarat	54120	Jean Marie CLAUDEL	jeaclaudel@wanadoo.fr
Badonviller	54540	Philippe BUISSET (Vice-Pdt)	p.buisset@laposte.net
Belleville	54940	Christophe TANNER	christophe.tanner@bbox.fr
Blâmont	54450	Claude CHARBONNOT	claudc.charbonnot@sfr.fr
Champigneulles - Maxéville	54250	Patricia DERULLES	patricia.derulles54@orange.fr
Cirey-Sur Vezouze	54480	Jean Noël JOLE	jean-noel.jole@laposte.net
Conflans-Jarny	54800	Pierre GOSSOT	pierre.gossot@orange.fr
Dieulouard	54380	Jean Claude L'HUILLIER	jean-claude.lhuillier@sfr.fr
Domèvre en Haye-Liverdun	54385	Jean Pierre CLEMENT	jeanpierreclement@free.fr
Essey lès Nancy	54270	Patrick LATACZ	patrick.latacz@bbox.fr
Flavigny sur Moselle	54630	André DEBONNET	michele.debonnet@orange.fr
Meurthe-Mortagne-Val d'Euron	54830	Etienne CREUSAT	etiecre@yahoo.fr
Jarville la Malgrange	54140	Jean Pierre HURPEAU	jphurpeau@free.fr
Joeuf	54240	Didier CORZANI	didier-corzani@bbox.fr
Laxou	54520	Marc BORE	marc.bore@orange.fr
Longwy	54400	Bruno GUILLOTIN	judogui@me.com
Lunéville-Friscati	54300	Jean-Paul SEICHEPINE	seichepinejean-paul@orange.fr
Mars la Tour	54800	André LOUIS	alouis52@orange.fr
Nancy	54000	Jérôme JANCZUKIEWICZ	jerome975@aol.com
Neuves Maisons	54230	Bruno GATINOIS	gatinois.bruno@wanadoo.fr
Nomeny	54610	Daniel VILAIN	daniel.vilain@orange.fr
Pont à Mousson - Thiaucourt	54700	Robert OLIGER	robert.oliger@orange.fr
Saint Clément	54950	Yannick HUIN	yannick.huin@orange.fr
Sel et Vermois	54110	Jean-Philippe VILLAUME	jphilippe.villaume@gmail.com
Toul	54200	Maryse HUMBERT	marysehumbert23@gmail.com
Toul Nord-Foug	54200	Francine PETIT	chtimaison@yahoo.fr
Vandœuvre lès Nancy	54500	Fernand BLAISE	fc.blaise@orange.fr
Villers lès Nancy	54600	Patrick FAIVRE	patrick.favre.consultant@gmail.com

Mise à jour 30 novembre 2019